

{BnF

gallica  
BIBLIOTHÈQUE  
NUMÉRIQUE

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ

DE BORDA

DAX (LANDES)

---

ABBÉ J. BEAURREDON

PHONÉTIQUE

DU

GASCON LANDAIS



DAX

IMPRIMERIE-PAPETERIE-RELIURE H. LABÈQUE, 11, RUE DES CARMES

---

1896 - 1898 - 1899

L'abbé Joseph Beaurredon (1844-1929) a publié dans le *Bulletin de la Société de Borda* deux études de la *Phonétique du gascon landais* :

– la première, dans le numéro du 1<sup>er</sup> trimestre **1896**, n'est en fait que le début en 14 pages d'un projet inabouti, puisqu'après avoir annoncé un plan complet, il n'a jamais publié les deux chapitres sur la phonétique des consonnes d'une part, des flexions ou désinences d'autre part ;

– la seconde en cinq fractions, dans le numéro du 4<sup>ème</sup> trimestre **1898** et les quatre de 1899 ; mais datée à la fin du 8 novembre 1898, elle avait été entièrement publiée chez l'imprimeur du *Bulletin* en une brochure séparée de 80 p. datée de **1898**, et disponible en .pdf sur le site Gallica de la BNF.

Quoi qu'il en soit, il m'a paru utile de réunir ces six parties dans le présent .pdf, avec tout de suite une table des chapitres, complétée ou corrigée de ci de là par des mentions en rouge et entre crochets, pour pallier diverses incohérences d'un travail dont la forme n'est pas toujours aussi soignée que le fond.

Jean Lafitte, 24 avril 2016

## TABLE DES CHAPITRES

Chapitre	Titre	Pages	
		de l'éd. 1898	du Bull. du pdf
	1 <sup>ère</sup> étude (inachevée)	<b>1896</b>	
[Introduction]	.....	41	3
Ch. I	Phonétique de l'accent.....	42	4
Ch. II	Phonétique des voyelles.....	45	7
	2 <sup>ème</sup> étude	<b>1898</b>	
[Introduction]	.....	3	191
I <sup>ère</sup> Partie	Phonétique des voyelles.....	4	192
Ch. I	Phonétique de l' <i>a</i> .....	4	192
Ch. II	Phonétique de l' <i>é</i> ouvert latin.....	8	196
Ch. III	Phonétique de l' <i>é</i> fermé latin.....	13	201
		<b>1899</b>	
Ch. IV	Phonétique de l' <i>e</i> et de l' <i>i</i> latins dans les dialectes sourds.....	20	5
Ch. V	Phonétique de l' <i>i</i> latin long.....	23	8
Ch. VI	Phonétique de l' <i>o</i> ouvert latin.....	24	9
Ch. VII	Phonétique de <i>o</i> latin fermé.....	26	11
Ch. VIII	Phonétique de <i>u</i> latin fermé.....	33	73
Ch. IX	Voyelle muette <i>e</i> .....	36	76
Ch. X	Diphthongue latine <i>au</i> ; <i>i</i> en hiatus.....	40	80
Ch. XI	Réduction des diphthongues.....	45	85
II <sup>ème</sup> Partie	Phonétique des consonnes.....	47	87
Ch. I	Phonétique des consonnes initiales.....	47	87
Ch. II	Consonnes médiales.....	51	120
Ch. III	Consonnes finales.....	56	125
Ch. IV	Phonétique des consonnes groupées.....	59	128
Ch. IV [Ch. V]	Consonnes transposées ou ajoutées.....	67	209
[III <sup>ème</sup> Partie	Genèse synthétique des voyelles et consonnes]	69	211
Ch. V [Ch. I]	Genèse synthétique du vocalisme gascon.....	69	211
Ch. VI [Ch. II]	Genèse synthétique des consonnes gasconnes	77	219
Ch. VII [Ch. III]	Conclusion générale.....	80	222



# PHONÉTIQUE

DU

# GASCON LANDAIS

---

**D**ANS toute langue dérivée d'une autre, ce qu'il importe de considérer avant tout, c'est sa phonétique, c'est-à-dire l'ensemble des lois d'après lesquelles les mots de la langue-mère sont devenus les mots de la langue-fille ou dérivée.

Quand on a bien saisi la phonétique d'une langue, on en connaît la vraie physionomie, le caractère propre, en un mot ce qui fait qu'elle est *elle* et non pas une autre.

Pour être complète, la phonétique d'une langue doit porter sur les trois éléments essentiels qu'on remarquait dans sa mère, c'est-à-dire l'accent, les voyelles et les consonnes qui formaient le corps du mot, et enfin les désinences ou flexions.

Cela posé, étudions la manière dont ces trois éléments se sont maintenus ou modifiés, dans le passage du latin au gascon, et au gascon mimizanais en particulier.

Cette étude comprendra donc nécessairement trois chapitres distincts :

- 1° *Phonétique de l'accent ;*
- 2° *Phonétique des lettres organiques du mot ;*
- 3° *Phonétique des flexions ou désinences.*

---

## CHAPITRE I<sup>er</sup>.

---

# PHONÉTIQUE DE L'ACCENT

---

Comme on le sait, l'accent n'est pas la quantité. Une voyelle latine pouvait être brève, et cependant porter l'accent, et réciproquement, toute voyelle longue n'était point, par cela seul, une tonique. (1) Les règles de l'accentuation latine étaient bien simples ; elles se réduisaient aux deux points suivants :

Dans les mots de deux syllabes seulement, accent sur la pénultième. Dans les mots de plus de deux syllabes, accent sur la pénultième encore, si elle est longue ; et si elle est brève, sur l'antépénultième.

En conséquence, si, dans le mot *malórum* l'accent tonique est sur *ó*, parce que *ó* est long, en revanche, dans *málus*, et dans *páludis*, il est sur *á*, quoique cet *á* soit bref.

Qu'est-ce donc que l'accent et en quoi diffère-t-il de la quantité ?

« L'accent, répond Priscien (de accentu), c'est l'*élévation* dans la « prononciation, tandis que la quantité en est la *durée*. » L'accent *hausse* le ton ; la quantité le *prolonge*. Et comme, dans une lyre, le haussement du ton s'obtient par la *tension* des cordes, on comprend que les Grecs aient désigné l'accent par le mot *τονος*, venant de *τείνω*, qui veut dire *tendre*. D'où l'expression *accent tonique*.

(1) On appelle *tonique* la voyelle accentuée.

C'est par la réunion de la quantité et de l'accent bien observés, que la phrase, latine ou grecque, devenait, ainsi que le remarque le docte Baudry (1), une sorte de mélodie musicale, dans laquelle la *quantité* marquait la *valeur* des notes dans la mesure, et l'accent, leur *tonalité* relative, ou, si l'on aime mieux, leur place sur la portée. Par là, le langage primitif était un chant, comme il l'est encore, — à un certain degré — dans la bouche du peuple, et dans les éclats spontanés d'une vive passion. C'est la prononciation polie des modernes qui a réduit l'accent à n'être plus qu'une faible insistance de la voix, sans modulation appréciable.

Quoiqu'il en soit, on peut poser la RÈGLE GÉNÉRALE SUIVANTE : « L'*accent latin* se maintient fidèlement dans le gascon ; en sorte que celui-ci n'a pas d'autres toniques que celles qui existaient dans le latin. (2)

*Exemples : (3)*

Mots de deux syllabes : bónum, boun ; málum, máou ; cœlum, céou ;  
pílum, püou ; rósam, arróse ; ródam, arróde ; véntrem, bénte ; frá-  
trém, rái ; búccam, bouque ; váccam, báque..., etc., etc.

Mots de plus de deux syllabes : hóminem, óme ; feminam, hémme ;  
rastéllum, arréset ; botéllum, búdet ; fólium, hülhe ; manciónem,  
méisoun ; rotúndum, redoun ; voláre, boulá ; cantáre, cantà ; sibiláre,  
chioulá ; bernárdum, bërnát ; visitáre, besita ; vestire, bësti ; habére,  
aouë ; gallinam, gari ; pullinam, pouri ; serpéntem, sèrpén.

Cette nomenclature pourrait se poursuivre indéfiniment et s'étendre à tout le dictionnaire, sans rencontrer peut-être une seule *véritable* exception.

Il en existe, il est vrai, d'apparentes. Témoin : péiresilh, de petroselinum ; encre, de encaustum ; fin', de finitum ; lesquels auraient dû faire respectivement : peyreselin, encós, finit. Mais, quelle était dans ces trois mots la vraie place de l'accent ?

(1) BAUDRY, *Gramm. comparée*, p. 14.

(2) Cette règle s'applique également au français, au provençal, au languedocien, à l'italien, à l'espagnol, en un mot, à toutes les langues romanes.

(3) Nous désignerons l'accent tonique par un trait vertical placé sous la voyelle accentuée.

Les deux premiers qui sont d'origine grecque, n'étaient-ils pas accentués sur l'antépénultième, comme ils le sont dans le grec ? (*πετροσέλιυμ, εγχαυστου*).

La chose est certaine pour *pétrosélinum*, car, le latin du moyen-âge atteste l'existence des formes : *petriséllum*, et *petrosillum*. Celle-ci fait partie d'un vers culinaire où le poète a condensé avec amour les condiments et aromates les plus propres à réjouir un palais de Provençal.

Voici ce vers :

*Salvia, serpillum, piper, allia, sal, petrosillum.*

*Petrosillum* explique parfaitement péiresilh.

S'il fallait un supplément de preuves, nous citerions le français *persil*, et l'espagnol *perejil*, lesquels supposent l'un et l'autre un radical analogue à *πετροσέλιον*, c'est-à-dire ayant sa tonique avant la lettre L.

Quant au gascon *fin'* qui signifie, au physique, ténu, délié, qui pénètre aisément, — et, en sens figuré, adroit, rusé, perspicace, — est-il bien certain qu'il vienne du participe-adjectif *finitus* ?

On peut lui donner pour origine l'allemand *fein*, ou l'anglais *fine*, qui signifient beau, subtil, délicat. Provenance d'autant plus probable que l'adjectif « *finus* » usité au moyen-âge impliquait, aussi, la signification de *beauté* : « *Finus*, dit Du Cange, excellenter bonus. »

Quoiqu'il en soit, la philologie comparée met hors de doute l'existence d'un radical, dans lequel la syllabe initiale était la syllabe accentuée. Si l'on veut absolument que ce radical fût le mot « *finitus* », il faudra convenir que le peuple en avait modifié l'accentuation et qu'il prononçait *finitus*, et non point *finitus*, comme le veut la prosodie. Car, le français dit : *fin* ; l'espagnol et l'italien, *fino* ; le béarnais et le provençal *fin'*, etc., mots qui seraient absolument inexplicables sans l'existence d'un radical *finitus*, accentué sur l'antépénultième.

Un raisonnement analogue rend compte de quelques autres mots, tels que *poudë*, *boulë*, *sabë*, qui semblent, de prime abord, faire exception à la règle exposée plus haut, quoique, en réalité, il n'en soit rien.

Pour dissiper cette apparence de contradiction, il suffit de rappeler : 1° que le latin rustique ne disait pas « *posse* », « *velle* », mais « *potère* », « *vellère* » ; 2° Qu'il les accentuait, ainsi que *sabère*, à la pénultième, comme des verbes de la seconde conjugaison.

Ces deux faits sont-ils certains ?

Oui ; ils sont mis hors de doute par les autres langues romanes, lesquelles possèdent toutes des verbes qui supposent les formes « potère », « vellère » et sabère.

*Espagnol* : Podér, sabér.

*Italien* : Potère, volère, sapère.

*Béarnais* : Poudé, boulé, sabé.

*Provençal* : Podér, voulér, sabér.

*Français* : Pouvoir, vouloir, savoir.

Pour ceux qui ne sont pas tout à fait au courant de la phonétique de notre langue, il n'est pas inutile de rappeler que la diphtongue *oi* en français correspond à un *é* long en latin, comme on peut s'en convaincre par les mots : loi, de lègem ; roi, de règem ; avoir, de habère, moi, de mè ; soi, de sè, etc. Donc : les mots « pouvoir, vouloir, savoir », supposent en latin, potère, volère, et sapère.

CONCLUSION. — La règle relative au maintien en gascon de l'accent tonique primitif peut donc être considérée comme une règle absolue, et, si nous rencontrons de loin en loin quelques mots, et surtout quelques verbes, qui semblent déroger à cette loi, la philologie comparée et l'analogie nous autorisent à dire que ces anomalies ne sont qu'apparentes et qu'elles trouvent leur explication naturelle dans une accentuation ou dans des expressions propres au vulgaire et qui leur ont donné naissance.

---

## CHAPITRE II

---

# PHONÉTIQUE DES VOYELLES

---

### CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

La voyelle latine était nécessairement ou *tonique*, ou *atone*, c'est-à-dire qu'elle était, ou non, accentuée.

Dans le premier cas, elle s'est toujours maintenue dans le gascon, — identiquement ou équivalement. — Ceci est la conséquence rigoureuse du chapitre qui précède.

Comment, en effet, l'accent latin se serait-il conservé, si la voyelle qui le portait avait complètement disparu ?

Dans le second cas, la voyelle latine a eu un sort différent, selon qu'elle était *prétonique* ou *postonique*, c'est-à-dire placée avant, ou après l'accent.

### VOYELLES POSTONIQUES

*Règle générale* : Les postoniques tombent sans laisser de trace, à moins qu'elles n'appartiennent à la terminaison.

Cette loi est celle de tous les patois, ainsi que du français, de l'espagnol, du portugais, et aussi — quoique dans une moindre mesure — de l'italien, comme on pourra s'en convaincre par le tableau suivant :

#### Exemples :

Latin (pur)	Italien	Espagnol	Latin contracté	Provençal	Français	Gascon
oráculum	orácolo	oráculo	orac'lum	ouracle	oracle	orácle
durábilem	durábile	duráble	duráblen	duráble	duráble	düráble
tábulam	távola	tábla	táblam	táoula	táble	táoule
flébilem		féble	fléblem	feible	faible	fëble
claviculam	caviglia	clavija	claviclum	cavilha	cheville	caouilhe
circulum	círcolo	cérco	circulum	céoucle	cercle	cèrcle
stábulum	stálla	estáblo	stáblum	estable	étáble	stáble
márgulam	márga	márga	márglam	marna	márne	márle
mérulam	mérlo	méría	mérlam	mérle	mérle	mérle
músculum	múscolo	músculo	músculum	muscle	moule	móuscle
módulum		mólde	módulum	mouéle	moule	móule
úngulam	únghia	úña	únglam	oungla	ongle	ün'gle
óculum	occhio	ójo	óclum	huélh	oeil	ouélh
pópulum	pópolo	puéblo	póplum	póple	peuple	püble
régulam	régola	régla	réglam	régla	règle	règle
sábulum	sábbia	sábulo	sáblum	sábla	sáble	sáble
síngulos			sínglos			sèngles
sítulam	sécchia		sítlam	sélha	séau	sülhe
tégulam	tégola	téja	téglam	téoule	tuile	tüoule
vétulum	vecchio	viéjo	vétlum	viélh	viel	biélh
trichílam			trichlam	trélha	tréille	trilhe
parábolam	paróla	palábra	paráblam	paráula	paróle	paráoule
bálsamum	bálsamo	bálsamo	bálsamum	báume	baume	báoume
lámpadem	lámpada	lámpara	lámpdem	lámpa	lámpe	lámpe
sáccharum	zúcchero	azúcar	sácchrum	súcre	súcre	súcre

N. B. — Nous avons dit, dans la règle précédente : les postoniques tombent, si elles ne font point partie de la terminaison du mot.

Dans ce dernier cas, en effet, elles sont régies par une *loi spéciale* que nous exposerons au chapitre des *flexions*.

### VOYELLES PRÉTONIQUES

La prétonique peut être immédiate ou médiate.

La prétonique est immédiate, quand elle précède la tonique immédiatement. Elle est *médiate* dans le cas contraire.

*Ex.* : dans *bonitatem*, *i* en une prétonique immédiate, et *o*, prétonique médiate.

Cela posé, je dis :

1° La prétonique immédiate tombe toujours, si elle est brève ;

2° Elle persiste au contraire, identiquement ou équivalement, si elle est longue.

Ainsi, la première disparaît, sans laisser de trace de son existence ; tandis que la seconde se maintient, ou sous sa forme prétonique, ou sous la forme d'une autre voyelle, qui en rappelle l'existence.

Prouvons ces deux lois par des exemples.

#### *Première Loi.* — PRÉTONIQUES BRÈVES

La Prétonique immédiate brève disparaît.

En effet : *sanitatem* (santé) a donné *santât*.

*bonitatem* (bonté) a donné *bountât*.

*posituram* (posture) = *posture*.

*cerebellum* (cerveau) = *cërbet*.

*cooperire* (couvrir) = *coubri*.

*desiderare* (désirer) = *dësirâ*.

*ingenerare* (engendrer) = *engendra*.

*eremita* (ermite) = *ërmite*.

*liberare* (livrer) = *lioura*.

*offerire* (p. *offerre*) offrir = *offri*.

*offerenda* (offrande) = *offrande*.

*operarium* (ouvrier) = *oubré*.

*sufferire* (p. *sufferre*) = *souffri*.

temperare (tremper) = tresp-à, p. tëmprà.  
amicitatem (amitié) = amis-tât.  
arpennem (arpent) = ar-pén.  
bellitatem (beauté) = béou-tât.  
calefacere (chauffer) = caou-hà.  
calidariam (chaudière) = cau-déire.  
carricare (charger) = car-cà.  
claritatem (clarté) = clar-tât.  
dubitare (douter) = doup-tà.  
dominicella (demoiselle) = dami-séle.  
excalidare (échauffer) = ëscaü-da.  
encoricare (écorcher) = ëscur-jà.  
extorpidire (étourdir) = ëstour-di.  
exvigilare (éveiller) = ësbe-lhà.  
stabilire (établir) = ëstab-li.  
figicare (ficher) = hi-cà.  
hæreditarium (héritier) = ër-té (pour ëreté)  
hispidosus (hideux) = hi-dous.  
hominagium (hommage) = om-àtje.  
inimicitatem inimitié = inimis-tât.  
judicare (juger) = jüt-jà.  
avicellum (oiseau) = aou-sét.  
pendicare (pencher) = pan-chà.  
pencilium (pinceau) = pin-céou.  
plumbicare (plonger) = ploun-jà.  
repœnitere (repentir) = rëpën-ti.  
septimana (semaine) = sëmane.  
sibilare (siffler) = chiou-là.  
vanitare (vanter) = ban-ta.  
vigilare (veiller) = bë-lhà.  
vindicare (venger) = bën'-jà.  
bajulare (donner) = ba-lhà.  
buculare (boucler) = bouc-là.  
coagulare (cailler) = ca-lhà.  
computare (compter) = coun-tà.  
circulare (cercler) = cërc-là.  
in-pro-mutuare (emprunter) = ën'prun-tà.  
strangulare (étrangler) = ëstrang-là.

mesculàre (mêler) = mësc-là.  
 pisturire (pétrir) = prëst-i (p. pëst-ri).  
 populàre (peupler) = püb-là,  
 rasculàre (râcler) = rasc-là.  
 rotulàre (rouler) = roun-là.  
 simulàre (sembler) = sem-blà.  
 cingulàre (sangler) = sang-là.  
 turbulàre (troubler) = troub-là (p. tourb-là).  
 tremulàre (trembler) = trem-blà.

Le lecteur nous pardonnera, sans doute, cette longue nomenclature. S'il fait attention que les lois de la philologie, comme celles de toutes les sciences positives, ne sont que l'expression de la généralité, — sinon de l'universalité — des faits dont elles sont la synthèse.

Or, ici, les faits à étudier ce sont les mots. Nous sommes donc forcé d'en exposer un *grand nombre*, pour empêcher que l'on ne nous accuse de conclure du *particulier* au *général*. Ce n'est pas en matière de science qu'on peut admettre l'adage : *ab uno disce omnes*.

Le lecteur aura remarqué en outre la grande ressemblance qui existe entre les mots gascons que nous venons de citer, et les mots français correspondants.

C'est intentionnellement que nous les avons ainsi rapprochés les uns des autres, et cela pour montrer que, relativement aux prétoniques, le gascon et le français suivent les mêmes lois.

Ceux qui connaissent un peu les autres langues romanes, italien, espagnol, portugais, n'auront pas eu de peine à s'apercevoir que l'italien est beaucoup moins fidèle à supprimer la prétonique, soit qu'il s'agisse des noms, soit surtout lorsqu'il s'agit des verbes, au lieu que le portugais et l'espagnol se comportent en cela comme le gascon et le français.

Nous donnerons en exemples comparatifs les mots suivants :

Latin	Italien	Espagnol
septimanam	setimàna	semàna
eremita	eremita	ermitaño
operàrium	operàio	obréro
desideràre	desideràre	deseàr

Latin	Italien	Espagnol
temperàre	temperàre	templàr
dubitàre	dubitàre	dudàr
stabìlire	stabìlere	establecer
coagulàre	coagulàre	cuajar
hæreditàre	ereditàre	heredàr
judicàre	giudicàre	juzgàr
sibìlare	zufolàre	silbar (p. siblàr)
vindicare	vendicàre	vengàr
strangulàre	strangolàre	estranglàr (?)
misculàre	mescolàre	mezclàr
rotulàre	rotolàre	arrollàr

Il résulte du tableau comparatif ci-dessus, et des observations qui le précèdent, que le français, le gascon, l'espagnol et l'italien — mais celui-là moins que les autres — ont pour caractère principal de réduire considérablement le nombre des voyelles du primitif latin, puisque d'une part, ils font disparaître les postoniques, et que, d'autre part, ils laissent tomber les prétoniques brèves.

Cette tendance, qui se remarquait déjà dans le latin classique (periculum, pour periculum, spectaculum, pour spectaculum, puella, pour puerula, corolla, pour coronula, etc.), est allée s'accroissant toujours davantage, par l'action combinée du temps, des invasions barbares et de l'ignorance, et c'est ainsi que se sont insensiblement formés dans les langues romanes modernes, les groupes consonantiques bl, br, cr, cl, gr, ml, ndr, lh, mbr, etc.), inconnus ou du moins, beaucoup plus rares dans le latin.

#### RÈGLE COMPLÉMENTAIRE RELATIVE AUX PRÉTONIQUES BRÈVES.

Quand un verbe de basse latinité contient une prétonique brève, cette prétonique se conserve si elle existe dans le substantif gascon correspondant.

*Exemple :*

Le mot classique examen, essaim, a fait le verbe rustique examinàre,

essaimer, dans lequel l'*i* bref devrait tomber, suivant la règle n° . Et cependant, il n'en est rien ; examinàre est, en gascon, ichamzià. L'*i* s'est maintenu parce qu'il se trouve dans le nom correspondant ichamzi, venu régulièrement de examen.

De même, famem a fait hami ; aussi, affamiàre, a-t-il fait ahamzià, d'où ahamziat, ahamziade, et non point, ahamat, ahamade. De même camînari = camina, parce que carinus = camin.

Les verbes ichamzià, ahamzià, camina et leurs analogues, se comportent donc comme s'ils s'étaient formés directement, non d'un primitif latin, mais des substantifs gascons ichami, hami, camin, auxquels ils correspondent.

Se conformant à la loi ci-dessus, le provençal a tiré essamenar, de *examinare*, parce que, dans cet idiome, essaim se dit *essame*.

### *Deuxième loi.* -- PRÉTONIQUES LONGUES

La prétonique immédiate se conserve en gascon, quand elle est *longue* par position et généralement quand elle est longue par nature.

Il en est de même en français, en italien, en espagnol et en provençal :

#### *Exemples comparatifs :*

Latin	Gascon	Espagnol	Italien
cœmētérium	cimetièrre	cimentèrio	cimzterio
ornamētum	ornemèn	ornamènto	ornamento
sacrāmētum	sacremèn	sacramènto	sacramènto
consùltàre	consiiltàr	consultar	consultàre
insùltàre	insùlta	insultàr	insultàre
consìgnàre	counsignà	consignàr	consegnàre
assìgnàre	assignà	asignàr	assegnàre
oscùltàre	ëscoutà	escuchàr	ascoltàre
exêmtàre	ëcsëmtà	exentàr	esentuàre
exhòrtàre	ecsourtà	exhortàr	esortàre
perfêctiònem	përfectiòun	perfección	perfeziòne

C'est uniquement pour nous borner que nous arrêtons là cette liste ; si nous la prolongions, il en résulterait avec évidence que, lorsque dans le mot latin, la prétonique immédiate était longue par position, elle a constamment laissé sa trace dans le patois.

En a-t-il toujours été de même, quand elle était longue par nature ? Non.

Le glossaire gascon, que nous nous voudrions voir publier bientôt, démontre l'existence d'une quinzaine d'exceptions, — explicables d'ailleurs — on peut du moins le croire -- par l'oblitération, dans ces mots, de leur quantité classique, ou mieux, par des radicaux de latin rustique, qui auraient directement donné naissance aux mots dont il s'agit.

Soient, par exemple, les mots *coustûme*, *matin'*, *aumoïne* ; si on leur assigne pour origine les mots classiques *consuëtinem*, *matūtinum*, *elēmósina*, il faut, évidemment, les considérer comme irréguliers ; mais cette irrégularité s'évanouit, si on les rattache aux radicaux populaires : *costūma*, ou *coustūma*, qu'on trouve dans une charte de l'an 705 ; *mattinum*, qui se déduit facilement du substantif *mattinata*, employé en l'an 1000 dans le sens d'*aubade charivarique* ; et *alimoniam*, qui se lit dans Grégoire de Tours (*Vita Sti Aridii*) avec la signification d'aliment ou de viatique.

*Elemosna*, allégué par Brachet, n'existe pas. Mais nous n'en avons aucun besoin ; *alimonia* nous suffit ; car, *al* = *aou* ; *i* qui est bref tombe et *moniam*, par métathèse *moinam* = *moïne*.

C'est par une métathèse semblable que le Provençal a fait « *oumouïna* » qui, rapproché de ses dérivés, « *almosnar* », « *almosnera* » reproduit, mieux encore que notre gascon, le primitif « *alimosnia* ». Quant au béarnais, il a dit, sans métathèse, « *aoumouïno* ».

Ces analogies, tout en confirmant les étymologies que nous avons données, tendent à démontrer, par le fait même, que les exceptions à la règle précitée, sont en réalité moins nombreuses encore qu'on n'aurait pu le croire de prime abord.

---

*Troisième Loi.* -- PRÉTONIQUES INITIALES

Les prétoniques initiales, qu'elles soient longues ou non, se conservent en gascon, comme d'ailleurs dans les autres langues romanes.

*Exemples :*

ingrátum, ingrat  
infámem, infâme  
zêlósum, jalous  
fuséllum, husét  
negáre, nêgà  
nutrire, nourri  
nodáre, noudà  
negáre, nêgà  
bullire, bouri  
antónium, antóni  
habére, aouë  
aquárium, aigué  
armátum, armát  
valéntem, balén  
rotúndum, rêdoun  
virtùtem, bërtut  
cabállum, chzbàou  
capónem, capoun  
castéllum, castét  
cognóscere, counêche  
convéntum, coumbén  
fruméntum; roumên  
fusellum, hÿsét  
mantiónem, méizoun  
mercátum, mærcàt  
Etc.

La même règle s'applique aux prétoniques médiales, c'est-à-dire

que, dans les cas très rares, où un mot latin possédant plus de deux syllabes avant sa tonique, a formé un mot gascon, il y a passé avec ses *deux premières* voyelles syllabiques, et même avec la suivante, si elle est longue.

#### CONCLUSION GÉNÉRALE TOUCHANT LE SYSTÈME VOCALIQUE DU PATOIS.

Si nous embrassons maintenant, par un regard d'ensemble, les règles exposées jusqu'ici touchant la transmission ou la chute des voyelles latines, nous découvrirons sans peine ce qu'on peut appeler le système vocalique du gascon.

Ce système peut se formuler ainsi :

1<sup>o</sup> Disparition des voyelles postoniques et de la prétonique immédiate quand elle était brève ; 2<sup>o</sup> maintien des autres voyelles.

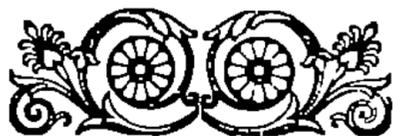
Il est bon peut-être de répéter ici que, par maintien d'une lettre, on n'entend point dire qu'elle s'est toujours conservée telle qu'elle était dans sa forme primitive, mais seulement qu'elle a laissé, sous sa forme propre ou sous une autre, une trace certaine de son existence.

Nous allons voir maintenant que cette substitution, quand elle a eu lieu, ne s'est pas faite capricieusement, mais bien d'après des lois spéciales qu'il nous reste à étudier.

Examinons, dans ce but, les lettres latines une à une, et voyons dans quel cas elles se conservent identiquement, et dans quel cas elles se transforment.

C'est ici que commenceront à s'accentuer nettement les différences qui séparent le gascon des autres langues sœurs.

J. BEAUREDON.





# PHONÉTIQUE

DU

# GASCON LANDAIS

---

**N**OUS avons vu, dans un travail antérieur (1), la chute des *voyelles atones* dans les mots du latin populaire ayant servi à former le gascon.

Seules, les voyelles initiales, certaines prétoniques immédiates, et les toniques se sont maintenues, sauf de rares exceptions.

Seules, par conséquent, avec les consonnes qu'elles accompagnaient, elles ont constitué la charpente de nos mots gascons.

S'y sont-elles conservées intégralement, ou n'ont-elles pu y entrer qu'en subissant certaines modifications ? Aperçoit-on les lois qui semblent avoir présidé à ces divers phénomènes ?

C'est ce qui va faire l'objet de la présente étude.

Elle se divisera naturellement en deux parties :

Phonétique des voyelles ;

Phonétique des consonnes.

Ce que nous aurons à dire s'appliquera *le plus souvent* à tous les

---

(1) Bulletin de la Société de Borda, 1896.

dialectes de notre parler landais. Quand il y aura des particularités propres à quelqu'un d'entre eux, nous les signalerons sommairement.

---

PREMIÈRE PARTIE

—

PHONÉTIQUE DES VOYELLES

---

CHAPITRE I<sup>er</sup>

—

**Phonétique de l'*a*.**

Rien de plus simple que la phonétique de l'*a* latin ou roman, dans son évolution vers le gascon, puisque, long ou bref, tonique ou atone, il s'y est constamment maintenu avec le son *a*, sauf les quelques exceptions que nous verrons tantôt.

Remarquons seulement que l'*a* gascon ainsi produit est très sensiblement différent de l'*a* français : il n'est jamais ni aussi grave que l'*ã* des mots français *pas*, *mât*, *pâte*, ni aussi léger que l'*a* des mots *car*, *mal*, *halle*. C'est un son toujours intermédiaire entre ceux-là, comme l'a fort justement observé M. Jean Passy dans une excellente étude qu'il a consacrée en 1893 à nos parlers landais (1).

L'*a* gascon est donc un *a* moyennement ouvert ; et c'est justement sa différence avec l'*a* français qui nous rend si difficile la prononciation absolument correcte de ce dernier, et qui fait que les mots ci-dessus, *mal*, *halle*, *car*, *pas*, *mât*, *pâte*, n'ont pas exactement le même son dans notre bouche que dans celle d'un Tourangeau, d'un Parisien ou d'un Français du Nord.

---

(1) Bulletin des Parlers de France, n° 4-5.

En cela, d'ailleurs, c'est nous qui sommes les représentants plus fidèles de la vieille tradition romane, qui avait fait de tous les *a* du latin des *a* ouverts (1).

Quoi qu'il en soit, voici quelques exemples relatifs à la persistance de l'*a* latin en gascon, dans tous les cas possibles ; *a* long, *a* bref ; *a* tonique, *a* atone.

1. — *A* LONG ET TONIQUE

*Ale*, aile, de *ālam*  
*cla*, clair, de *clārum*  
*douman*, demain, de *demāne*  
*gran*, grain, de *grānum*  
*pan*, pain, de *pānem*  
*canàou*, canal, de *canāle*  
*pàou*, pieu, de *pālum*  
*santat*, santé, de *sanitātem*  
*béoutat*, beauté, de *bellitātem*  
*canta*, chanter, de *cantāre*  
*sàouta*, sauter, de *saltāre*  
— *āt* (suffixe nominal) — de *ātem*  
— *a* (suffixe verbal) — de *āre*  
etc., etc.

\* \* \*

2. — *A* BREF ET TONIQUE, ET *a* TONIQUE ENTRAVERSÉ

*Man*, (main) de *mānum*  
*can* (chien) de *canem*  
*hame* (faim) de *fāmem*  
*habe* (fève) de *fābam*  
*aray* (charrue) de *arātrum*  
*array* (rayons du soleil) de *radium*  
*cade* (tomber) de *cadere*  
*ha* (faire) de *facere*

---

(1) Voir Darmesteter, phonétique du Français, p. 79.

*cap* (tête), de *caput*  
*castaïne* (châtaigne) de *castaneam*  
etc.

*àoubre*, arbre, de *arborem*

*pache*, paître, de *pascere*

*ca*, cher, de *carrum*

*bagan*, oisif, de *vagantem*

*glan*, gland, de *glandem*

*cam*, champ, de *campum*

*sàout*, saut, de *saltum*

*sàouts*, saule, de *salicem*

-- *an* (suffixe participial) -- de *antem*  
etc.

### 3. — *A* ATONE

*Padère*, poêle, de *patellam*

*camin*, chemin, de *caminum*

*capère*, chapelle, de *capellam*

*capet*, chapeau, de *capellum*

*nadàou*, Noël, de *natale*

*agut*, aigu, de *acutum*.

*larè*, foyer, de *lararium*

*hari*, farine, de *farinam*

*gari*, poule, de *gallinam*

*calou*, chaleur, de *calorem*

*balou*, valeur, de *valorem*

*sabou*, saveur, de *saporem*

*bachèt*, vaisseau, de *vascellum*

etc.

\*  
■

Voici maintenant les exceptions. *A* atone est devenu maintes fois *é* ou *è* : *è* devant un groupe consonnique se résolvant en *yod* (*y*) ; *é* dans les autres cas (1).

---

(1) Cet *é*, qui existe dans le Chalossais, est remplacé par *è*, dans les dialectes sourds, d'après une loi générale que nous exposerons plus loin.

Ex. *é* : arrésim, raisin, de *racemum*  
arréstèt, râteau, de *rastellum*  
arrédits, radis, de *radicem*  
crésta, châtrer, de *castrare*  
chér mén, sarment, de *sarmentum*  
péripère, paupière, de *pæpebram*

\* \* \*

*è* : pèyrin, parrain, de *pætrinum*  
mèyri, marraine, de *mætrinam*  
mèyroune, sage-femme, de *mætronam*  
lèytugue, laitue, de *lactucam*  
lèytoun, petit lait, de *lactonem*

N. B. — Les groupes *tr*, *ct*, se résolvent en *yod*.

Pour une raison analogue, *a* tonique devient *è*, sous l'influence de *i*, primitif ou substitutif, ou d'une palatale (g, c, x).

1° Influence d'un *i* primitif dans le suffixe *arium*.

Ex. bouè, bouvier, de *bovarium*  
poumè, pommier, de *pomarium*  
humè, fumier, de *fumarium*  
carbouè, charbonnier, de *carbonarium*  
carbouèyre, charbonnière, de *carbonariam*  
càoudèyre, chaudière, de *caldariam*  
hournèyre, fournière, de *furnariam*  
bakèyre, vachère, de *vaccariam*  
etc., etc.

2° Influence d'un *i* substitutif ou d'une palatale.

Ex. mè, mèy, davantage, de *magis*  
mèste, maître, de *magistrum*  
hèch, hèych, fardeau, fagot, de *fascem*  
èych, essieu, de *axem*  
lèyt, lait, de *lactem*  
hèyt, fait, de *factum*  
barèyt, jachère, de *veractum*

Plus exceptionnellement, *a* est devenu, dans tous les dialectes ou dans quelques-uns seulement, ày, i, ou, àou, u.

- ay* dans :     ày<sup>a</sup>ma, aimer, de *a*mare  
                  aygue, eau, de *a*quam  
                  aygut, aqueux, de *a*quutum
- i* dans :       j<sup>i</sup>ta, jeter, de *j*actare (1)  
                  d<sup>i</sup>cha, lécha, laisser, de *lax*are  
                  tr<sup>i</sup>balh, travail, de *trab*aculum
- ou* et *àou* dans :   oubri, àoubri, ouvrir, de *a*perire  
                          t<sup>àou</sup>ban, taon, de *tab*anum
- u* dans :       le gossois *ub*èrt, ouvert, de *a*pertum,  
                  le mimizanaïis *luz*èrt, lézard, de *lac*ertum,  
                  le gossois tr<sup>u</sup>balh, pour tr<sup>a</sup>balh,  
                  et dans cal<sup>u</sup>mèt, chalumeau, de cal<sup>a</sup>mellum,  
                  mot commun à tous les dialectes.

---

## CHAPITRE II

---

### Phonétique de l'*e* ouvert latin

Que le lecteur, peu au courant des questions de philologie romane, ne s'étonne pas trop de la mention que nous faisons ici de l'*e* ouvert latin. Pour s'expliquer cette mention, il lui suffira de connaître ce trait capital du vocalisme roman qu'il ignore sans doute, et que M. Darmesteter expose comme il suit : « Durant la période impériale, dit-il, le vocalisme latin se troubla et s'altéra profondément. Les distinctions de *quantité*

---

(1) Régulièrement j<sup>e</sup>yta, puis jita. De même *lax*are a dû faire d'abord l<sup>e</sup>ycha, puis l<sup>i</sup>cha, d<sup>i</sup>cha.

(longues ou brèves) firent place à des distinctions de *timbre* (ouvertes ou fermées), et les dix voyelles du latin classique ( $\bar{a}$ ,  $\check{a}$ ,  $\bar{e}$ ,  $\check{e}$ ,  $\bar{i}$ ,  $\check{i}$ ,  $\bar{u}$ ,  $\check{u}$ ) se réduisirent à *sept* voyelles d'un caractère nouveau.

$\bar{a}$ $\check{a}$ $\bar{a}$	}	du latin classique devinrent <i>a</i> ouvert.
$\check{e}$	— —	devint <i>e</i> ouvert.
$\bar{e}$ $\check{e}$ $\bar{e}$	}	— — devinrent <i>e</i> fermé.
$\bar{i}$	— —	resta <i>i</i> .
$\check{o}$	— —	devint <i>o</i> ouvert.
$\bar{o}$ $\check{o}$ $\bar{o}$	}	— — devinrent <i>o</i> fermé.
$\bar{u}$	— —	resta <i>u</i> (1).

C'est donc d'après cet ordre et selon ces principes que nous parlerons des voyelles romanes, source de nos voyelles gasconnes.

Remarquons seulement que par *e* long, *i* long et *u* long, il faut entendre ceux qui l'étaient par nature et non point ceux qui l'étaient par position, en sorte que ceux-ci devront être assimilés ordinairement avec la voyelle correspondante brève.

\* \* \*

Cela posé, nous disons que l'*e* bref latin ( $\check{e}$ ) et l'*e* entravé ou long par position, ont donné un *e* ouvert en gascon chalossais.

Tous ces *e* ouverts sont des *e* moyens en gascon mimizanais et gossois, qui ignorent l'*e* ouvert.

*Exemples* : 1. — *E* bref latin devenu *e* ouvert.

Mèou, miel, de mèl  
 hèou, fiel, de fél  
 dèts, dix, de decem

---

(1) Phonétique du français, p. 79.

lèye, lire, de *legere*  
pèc, sot, de *pecora*  
pè, s' pè (Pierre), de *petrum*  
pèyre, pierre, de *petram*  
arrè, arrière, de *rètro*  
que prègui, je prie, de *preco*  
cèou, ciel, de *cælum* }  
tèrre, terre, de *terram* } (1)  
pè, pied, de *pedem*  
lèouje, liège, de *levium*  
yéndre, gendre, de *generum*  
tène, tenir, de *ténere*, pour *tenère*  
lèbe, lièvre, de *lepóra*  
youén, jeune, de *juvénem* (*juvenem*)

2. — *E* entravé devenu é ouvert.

Béspe, après-midi, de *vesper*  
brèspes, vèpres, de *vesperas*  
brèspe, guêpe, de *vespam*  
bèste, veste, de *vestam*  
près, près, de *pressum*

\* \* \*

bén, vent, de *ventum*  
cèn, cent, de *centum*  
bènte, ventre, de *ventrem*  
hiñén, hypocrite, de *figentem*  
luzén, luisant, de *lucentem*  
— *Èn* (suffixe des adjectifs) de *entem*, *entum*  
etc.

Exception : *En*, suffixe des participes présents, se prononce par é fermé (Ex. entenén, bedén)... ainsi que celui des substantifs (sacremén, sermén,

---

(1) Dans ces deux mots *e* était ouvert, comme le montre la diphtongue *ie* correspondante dans les mots espagnols *cielo*, *tierra*.

chermén) et celui des adverbes (doucemén, prountemén, rudemén); *én* par è ouvert, n'appartient donc qu'aux adjectifs gascons, provenant de leurs analogues latins en *entum*, *entem* (countèn, màouhazèn, màoudizènte, etc.)

Ajoutons à la liste précédente tous les mots en *ét* et en *ére* :

coutèt, couteau, de *cultellum*  
martèt, marteau, de *martellum*  
betèt, veau, de *vitellum*  
betère, génisse, de *vitellam*  
padère, poêle, de *patellam*  
budèt, boyau, de *butellum*

Exceptons pourtant les diminutifs *ét*, *éte* qui, venant de *ittum*, *ittam* (par *ĩ* bref), devaient donner et ont donné en effet un *é* fermé.

Ex. : grandéte, crampéte, brouyéte, — et non point grandéte, crampéte, brouyéte), ainsi que le montrent ces deux vers gracieux de Mgr Gassiat :

De tan broye et fresque bouquéte  
Ne déout sourti tàou paraouléte (1).

\* \* \*

Nous pouvons tirer du même ouvrage (2) des exemples de ce que nous avons dit plus haut sur l'*e*, tantôt fermé, tantôt ouvert, du suffixe *en*, suivant qu'il fait partie d'un nom, d'un adverbe, d'un verbe ou d'un adjectif.

#### EXEMPLES du suffixe *en* avec *é* fermé.

*Adverbes* : Tout s'ère ordonat ta plan, ta *cranemén* (3)  
Chacun s'assédou *préstemén* (4)  
Me l'abéts bous biste én man ? — *Seguremén*.  
E bous, lieutenant ? — *Perfètemén* (5).

---

(1) Lou Cout dou houéc, p. 160.

(2) Le seul livre gascon où l'accentuation soit constamment indiquée.

(3) Cout dou houéc, p. 20. — (4) Ibid. p. 28. — (5) p. 23.



De même, *e* entravé est devenu *ë*, *u* (au lieu de *é*) dans les mots mimizanais et gossois :

mësplé, mʌsplé, nèflier, de mēspilarium  
mësple, mʌsple, nèfle, de mēspila  
tëoule, tʌoule, tuile, de tegulam (teglam)  
tëoulé, tʌoulé, tuilier, de tegularium

---

### CHAPITRE III

---

#### Phonétique de l'*é* fermé latin

L'*e* fermé latin comprenait, nous l'avons dit, l'*e* long par nature et l'*i* bref.

Or, l'un et l'autre ont donné en gascon chalossais un *é* fermé.

L'*e* et l'*i* atone, ainsi que l'*i* entravé, ont donné ce même résultat. En sorte que la règle générale touchant le point dont il s'agit peut se formuler comme il suit : L'*e* long et l'*e* atone ; l'*i* bref, l'*i* entravé tonique et l'*i* atone ont produit en gascon chalossais un *é* fermé. Cet *é* est un *ë* (*e* féminin) dans les dialectes sourds, c'est-à-dire en mimizanais et en gossois.

C'est ce que nous allons établir par des exemples.

§ 1<sup>er</sup>. — *E* tonique long et *e* atone.

1. — *E* tonique long (libre).

Péne, peine, de penam  
béne, veine, de venam  
plén, pléñ, pléy, plein, de plenum  
pléne, pléye, pleine, de plenam  
serén (1), serein, de serenum  
réy, roi, de regem

---

(1) *n* surmonté d'un point (*n̄*) indique le *n* nasal, c'est-à-dire le *n* des mots français pain, vin, sain. Le *n* tout seul est le *n* palatal de panetier, vinage, etc.

léy, loi, de *legem*  
héyre, foire, de *fēriam*  
poudé, pouvoir, de *potere*  
boulé, vouloir, de *volere*  
debé, devoir, de *debere*  
é (suffixe infin. présent) de *ere*  
sé, soir, de *sērum*  
béle, voile, de *vela*  
téle, toile, de *telam*  
mé, té, sé, moi, toi, soi, de *me, te, se*  
séde, soie, de *setam*  
cére, cire, de *ceram*  
trés, trois, de *tres*  
arré, rien, de *rem*  
coudéne, couenne, de *cutennam*  
créche, croître, de *creocere*  
paréche, paraître, de *pareocere*  
estéle, étoile, de *stellam* (*istelam*)  
pés, poids, de *pensum* (*pesum*)  
més, mois, de *mensem* (*mesem*) (1).

\* \* \*

2. — *E* atone (prétonique)

Prézèn, présent, de *presentem*  
ségu, sûr, de *securum*  
sécret, secret, de *secretum*  
fréneste, fenêtre, de *fenestram*  
péca, pécher, de *peccare*  
éstiou, été, de *æstivum*  
sérmon, sermon, de *sermonem*  
sérbi, servir, de *servire*  
cénténe, centaine, de *centenam*  
hérrat, ferré, de *ferratam*

---

(1) On verra plus loin que *ns* se réduit à *s*; *sponsum*, espous; *constare*, cousta, etc.

nérbous, nerveux, de *nervosum*  
bérmious, véreux, de *verminosum*  
etc., etc.

*Exceptions* : 1. — *E* tonique long devient *i* (1) au lieu de *é* fermé, dans :

tirarañe, toile d'araignée, de <i>tela aranea</i>	
beniñ, venin, de <i>venenum</i>	} nasale ;
arrezim, raisin, de <i>racemum</i>	
judiou, juif, de <i>judæum</i>	} son <i>ou</i> .

Et, en mimizanais, il devient *u*, au lieu de *ë* (2), dans :

sïou, suif, de *sëbum* (influence du son *ou*).

2. — La même influence a amené, dans ce même dialecte, les formes anormales *lzuouà*, lever, de *levare* ; *lzuouan*, levant, de *levantem* ; *lzuouami*, levain, de *levamen*, (auxquelles il faut ajouter *jurman*, germain, de *germanum*).

Ces mots sont, en chalossais, *lhéba* (*liéba*), *lhéban* (*liéban*), *lhébame* (*liébame*), dans lesquels *e* atone, devant *v*, est devenu *ié*.

Il est devenu *i* dans :

cimetièrre, cimetièrre, de *cæmiterium*  
lioun, lion, de *leonem* (3).

Et dans les mots mimizanais

ïchami, pour *échami*, essaim, de *examen*  
lioujé, pour *léouyé*, léger, de *leviarium*  
frineste, pour *fréneste*, de *fenestram*

\* \* \*

Il est devenu encore *o*, *a*, *ou* ;

*o* dans : *pötrine*, poitrine, de *pectorina*  
*a* dans : *bærèyt*, jachère, de *veractum*

---

(1) L'*i* n'est que l'exagération de l'*é* fermé.

(2) L'*u* est l'exagération de *ë*.

(3) Influence française.

crama, brûler à moitié, de cremare  
rama, ramer, de remare  
sarra, serrer, de serare  
sarralhe, serrure, de seracula  
sarpout, serpolet, de serpulum  
nabout (mimizanais), neveu, de nepotem  
damoura, demeurer, de demorare  
làoujè (gossois), léger, de leviarium  
ou dans : soubiou (mimizanais), haie, de sepile

*(A suivre).*

J. BEAURREDON.





PHONÉTIQUE  
DU  
GASCON LANDAIS

(Suite)

§ 2. — *I* tonique bref ; *i* entravé ; *i* atone.

1. — *I* tonique bref devenu *é* fermé.

Exemples : *fé*, foi, de *fidem*

*qué*, quoi, de *quid*

*sét*, soif, de *sitim*

*pére*, poire, de *pira*

*néou*, neige, de *nivem*

*péou*, cheveu, de *pilum*

*embéye*, envie, de *invidiam*

*counsêlh*, conseil, de *consilium*

*bébe*, boire, de *bibere*

*béde*, voir, de *videre*

*recébe*, recevoir, de *recipere*

*apercébe*, apercevoir, de *adpercipere*

*councébe*, concevoir, de *concupere*

*béts* (alabéts, alors), fois, de *vicem*

*arrouméts* (mimizanais), ronces, de *rumices*

etc., etc.

2. — *I* tonique entravé devenu *é* fermé.

*cérc*, cercle, de *circulum*

*séc*, séke, sec, sèche, de *siccum*, *siccam*

*séngles*, (adjectif partitif), de *singulos*

*estrét*, étroit, de *strictum*

*béyre*, verre, de *vitrum*

*négue*, noir, de *nigrum*

abélhe, abeille, de *apíclam*  
aourélhe, oreille, de *auríclam*  
courbélhe, corbeille, de *corbíclam*  
— élhe (suffixe nominal) de *íclam*  
céndre, cendre, de *cínerem*  
héne, fendre, de *fíndere*  
estréñe, étreindre, de *stringere*  
én, dén, dans, de là, de *índe*, de *inde*  
soubén, souvent, de *subínde*  
ténque, tanche, de *tíncam*  
lécou, langue, de *língam*  
diménye, dimanche, de *domínícam*  
ét, lui, de *illum*  
méte, mettre, de *míttere*  
perméte, permettre, de *permíttere*  
nét, propre, de *nítum*  
bért, vert, de *vírdem*  
péch, poisson, de *píscem*  
héms, fumier, de *fím's (fímus)*  
rét, froid, de *frígdum*  
héouts, fougère, de *fílcem*  
aréste, arête, de *arístam*  
etc., etc.

3. — *I* atone devenu *é* fermé.

Sémbra, sembler, de *símulare*  
mésture, méture, de *míxturam*  
méscla, mêler, de *mísculare*  
mesclañe, mélange, de *mísculanea*  
présti, pétrir, de *pístrire*  
cerca, chercher, de *círcare*  
bézin, voisin, de *vícínium*  
émplec, emploi, de *ímplicitum*  
énsert, greffe, de *ínsertum*  
émbia, envoyer, de *ín-viare*  
émbéya, envier, de *ínvidiare*  
émpléga, employer, de *ímplicare*  
— én, ém (préfixe) de *ín*  
etc., etc.

*Exceptions* : 1. — *I* tonique bref ou entravé est resté *i* devant palatale, dans :

*Bici*, vice, de *vici*um (*viti*um)  
*supplici*, supplice, de *supplici*um  
et autres mots en *ici*um  
*digne*, digne, de *digne*um  
*signe*, signe, de *signe*um  
*malin*, malicne, malin, maligne, de *maligne*um  
*dit*, doigt, de *digit*um (*digit*um)  
*dit*, dit, de *dict*um (1)

*màoudit*, *bénédit*, *maudit*, *béni*, de *maledict*um, *benedict*um

2. — *I* entravé ou bref tonique est devenu *u*, dans les dialectes sourds, au lieu de *ë*, — permutation que nous avons déjà eu l'occasion de signaler dans ces idiomes et qui leur est assez habituelle.

Ex. : *hùouts* (fougère) pour *héouts*  
*sulhe* (seau, de *sitlam*) pour *sélhe*  
*bube*, *bùoue*, boire pour *bébe*  
*pùou*, cheveu, pour *péou*  
*chuc*, *chuga* (sec, essayer) de *sicum*, *siccare*, pour *séc*, *séca*

3. — Enfin, *i* atone est devenu *a* dans

*sangla*, sanglier, de *singulare*m  
*sangle*, sangle, de *cingulum*

et probablement *ou* dans le verbe

*roucha* (2), froter, de *frictiare* (?)

\* \* \*

Un mot maintenant pour terminer ce que nous avons à dire sur la principale origine de nos *è* et *é* gascons. Quelle est au juste la valeur de ces deux *è* comparativement à leurs analogues français ? Ont-ils, dans les deux langues, le même degré de fermeture et d'ouverture ? Ce sont des comparaisons très difficiles à établir. Il faudrait pour arriver à la certitude

---

(1) *Dit* (*dit*) et *dit* (*doigt*) sont pour *déyt*, qui s'est contracté en *dît*, comme *jeyta* en *jita*, *léycha* en *dicha*, etc.

(2) *Ch* avec un accent aigu entre les deux lettres désigne le son spécial de *ch* dans *chic*, *chot*, etc. et qui est un *tch* affaibli, à peu près le *ch* allemand.

l'emploi des ingénieux appareils enregistreurs imaginés par M. l'abbé Rousselot, professeur de langues romanes à l'Institut catholique de Paris. S'il m'est permis pourtant de donner mon opinion, il me semble pouvoir dire que l'è ouvert du chalossais est identique à l'è ouvert français, non point du mot *tête*, car il n'en a pas la durée, mais des mots *fait, parfait, bienfait*, etc. Cela pourtant n'est vrai que des *e* provenant de *e* bref latin, tels que ceux de *pè* (pied), *pèc* (imbécile), *pèyre* (pierre), car ceux provenant de *e* tonique entravé, comme dans *reste, bête, hête*, sont, ce me semble, moins ouverts.

Quant à l'*é* fermé chalossais, il ne me paraît pas non plus différer de l'*é* fermé français, de *santé, témoin, céleste*.

M. Jean Passy a écrit, il est vrai, que, selon lui, « *le landais n'a pas de voyelles aussi ouvertes ni aussi fermées que le français* » (1). Mais ce philologue ne parle en cet endroit que du parler de Labouheyre et des environs, d'après ses propres observations et celles de l'intrépide travailleur, M. Félix Arnaudin ; or, entendue dans ses limites, l'observation de M. Passy est exacte, — comme nous allons le reconnaître nous-même dans quelques instants à propos de l'*è* et de l'*é* mimizanais, qui seront l'objet du prochain chapitre.

\* \* \*

Répondons néanmoins à une objection qui se présente comme d'elle-même et qui peut se formuler ainsi : Puisque, nous dira-t-on, l'è ouvert et l'*é* fermé chalossais sont identiques à leurs correspondants français, comment se fait-il que la prononciation des *è* ou des *é* français soit si souvent défectueuse dans la bouche d'un chalossais ? Pourquoi, par exemple, est-il si porté à dire *une fête, une tête*, au lieu de *tête, fête* ?

La réponse est très simple, et c'est la phonétique elle-même qui la fournit.

Le chalossais dit *tête, fête*, parce que ces mots lui paraissent analogues aux mots gascons *bébe, béde, cére, télé*, et que ses traditions phonétiques l'ont habitué à ne donner en général le son ouvert qu'aux *e* suivis de deux consonnes (aux *e* entravés), ou bien à l'*é* final. Il prononcera donc assez correctement *reste, veste*, parce que là l'entrave existe ; mais il lui faudra une éducation spéciale pour dire convenablement *bête, faite*, où le son *è* est ouvert quoique l'entrave n'existe point.

---

(1) Bulletin l. c.

Mais, dira-t-on, il met bien un *e* ouvert à *pè, céou, héou*, quoique l'*e* de ces mots ne soit pas entravé. Cela est vrai, mais ce fait s'explique encore par la tradition phonétique, puisque l'*e* de ces mots correspond à un *e primitif ouvert*, qu'on a continué à prononcer de cette manière par habitude transmise.

C'est encore par une conséquence de sa phonétique que le chalossais dit couramment *un sécret, un sérin*, pour *secret, serin*, parce que, dans sa langue, l'*e* atone prétonique est toujours un *e fermé*, et jamais un *e* muet.

Il est, dans ce cas et dans beaucoup d'autres, victime de sa phonétique, sans le savoir, — comme l'anglais, l'allemand et les autres étrangers le sont de la leur quand ils se mettent à parler français.

---

## CHAPITRE IV

---

### Phonétique de l'*e* et de l'*i* latins dans les dialectes sourds

Rappelons que les dialectes sourds sont le mimizanais et le gossois.

L'*e* et l'*i* latins, dans leur évolution dans ces dialectes, ont produit, non pas *e* ouvert et *e* fermé, comme en chalossais, mais, à la place, *e* moyen et *ë* sourd ou féminin.

Ce dernier *ë* n'est pas un *e* muet, mais bien un *e* sonore, sur lequel la voix appuie plus ou moins ; qui occupe habituellement une autre place que la fin du mot, et qui peut même être tonique. Ex. : *diouë, devoir ; pouë, pouvoir ; balë, valoir*.

Cet *ë* reste sourd même devant une ou plusieurs consonnes, — comme dans *ëstlou, été ; bëstià, bétail, etc.*

Sa différence avec l'*e* muet ordinaire ou *e* final, français ou chalossais, est donc considérable, en sorte qu'il y a lieu de les distinguer dans l'écriture. Nous désignerons l'*e* sourd par le signe *ë*, comme nous commençames

à le faire, il y a plus de vingt ans (1). Son correspondant approximatif en français serait la diphtongue *eu* ; et sa prononciation est un intermédiaire entre *eu* grave et *eu* ouvert français. Elle reste d'ailleurs sensiblement la même, sauf la durée, que l'*ë* soit tonique ou atone, comme l'ont justement observé MM. Passy et Arnaudin.

Quant à l'*é moyen* des dialectes sourds, il est ainsi appelé parce qu'il tient le milieu, au point de vue du son et de l'ouverture de la bouche, entre l'*é* ouvert (français et chalossais), et l'*é* fermé ; il est moins ouvert que le premier et moins fermé que le second.

Etablissons maintenant par des exemples la correspondance parfaite de l'*é* moyen mimizanais avec l'*é* ouvert latin et celle de l'*ë* sourd avec l'*e* fermé latin.

Il suffit pour cela de démontrer que l'*è* et l'*é* chalossais correspondent respectivement à l'*e* moyen et à l'*ë* féminin des dialectes sourds, en sorte que là où le chalossais met *é*, le mimizanais met *é* ; et où le premier met *é*, le second met *ë*. Prouvons-le par des exemples.

1. — *è* chalossais équivaut à *é* mimizanais.

	<i>Chalossais</i>	<i>Dialectes sourds</i>
Ex. : <i>é bref latin</i>	mèou	méou
	hèou	héou
	dèts	déts
	pèc	péc
	pè	pé
	cèou	céou, etc.
<i>E entravé latin</i>	bèspe	béspe
	hèste	héste
	près	prés
	cèn	cén
	bènte	bénte, etc.

---

(1) Voir nos *Etudes landaises*, Ménetière, Pau, 1877.

2. — é chalossais équivaut à ë mimizanais.

	<i>Chalossais</i>	<i>Dialectes sourds</i>
Ex. : <i>e long latin</i>	pêne béne plén, pléy serén réy léy	pêne bêne plën, plëy serën rëy lëy, etc.
<i>e atone latin</i>	ségu sécret péca éstiou sèrmoun pèrdica	sëgu sëcrët pëca ëstiou sërmoun përdica, etc.
<i>i bref latin</i>	fé qué sét père péou bébe béde	fë quë sët përe pëou (puou) bëbe, bëoue (buoue) bëde, etc.
<i>i entravé latin</i>	cérc <sup>o</sup> séc éstrét béyre négue abélhe courbélhe estrêne lèngue ét, ére	cërc sëc ëstrët bëyre nëgue abëlhe courbëlhe ëstrêne lëngue ët, ëre, etc.
<i>i atone latin</i>	sémbla mésture méscla présti cërca béziñ énsért émléc émbia émléga	sëmbla mësture mëscla prësti cërca bëzin ënsërt ëmplëc ëmbia ëmplëga, etc.

La correspondance est donc parfaite, dans tous les cas possibles, sauf, bien entendu, quelques exceptions accidentelles, inévitables en semblable matière et qui, d'ailleurs, doivent avoir leurs causes.

Rappelons que, dans tous les dialectes sourds, *ë*, quelle qu'en soit l'origine, tend à s'assourdir en *u* (Ex. : *pùou*, *hùouts*, *bùoue*, *bùou*, *sùou*, etc., pour *péou*, *héouts*, *bébe*, *béou*).

Il est des localités du pays de Gosse, telles que Orx, Saint-André-de-Seignanx, où *ë* est presque *o* (*o* fermé qu'on prendrait plus d'une fois pour *ou*). On y dit, par exemple, couramment : *lous pikôts*, *le padóre*, etc. pour *lous piquèts*, *la padère*. — L'*a* atone lui-même, et, à plus forte raison, l'*o* et l'*u* y subissent à peu près le même sort, en sorte que leur système vocalique ne comprend guère que des voyelles sourdes et étouffées, ce qui est le comble de l'inharmonie.

---

## CHAPITRE V

### Phonétique de l'*i* latin long

L'évolution de l'*i* latin long par nature et tonique est des plus aisées à saisir. Cet *i* a persisté dans tous les dialectes du gascon landais.

#### EXEMPLES :

*I* devant nasale.

*Biñ*, vin, de *vinum*  
*biñe*, vigne, de *vineam*  
*bime*, *bimi*, *bimou*, osier, de *vimen*  
*criñ*, crin, de *crinem*  
*camiñ*, chemin, de *caminum*  
*hiñs*, limites, *Hinx*, de *fines*  
*martiñ*, Martin, de *martinum*  
*liñ*, lin, de *linum*  
*liñe*, ligne, de *lineam*  
*beziñ*, voisin, de *vicinum*  
*gari*, poule, de *gallinam*  
*pouri*, pouliche, de *pullinam*  
— *iñ* (suffixe adjectifs, noms) de *inum*  
*prime*, printemps, de *prima* (tempora)

*I* devant palatale.

higue, figue, de *fica*  
hic (verruë) de *ficum*  
dize, dire, de *dicere*  
màoudize, maudire, de *maledicere*  
amic, ami, de *amicum*  
arredits, radis, racine, de *radicem*  
perlits, perdrix, de *perdicem*  
arroumigue, fourmi, de *furmicam*  
y (adverbe) de *hic*  
ki, pronom qui, de *qui (cui)*

*I* devant consonne quelconque.

Bile, bile, de *bilim*  
hourì, fermenter, bouillir, de *bullire*  
oumpli, remplir, de *complire (complere)*  
houdi, fourir, de *fodire (fodère)*  
legi, lire, de *legire (legère)*  
— *i* (suffixe inf. prés.) de *ire*  
si (oui) de *sic*  
si, si, de *si*  
bis, visage (bis-à-bis) de *visum*  
biou, vivant, de *vivum*  
hiou, fil, de *filum*  
etc., etc.

Comme on le voit, le sort de *i* latin a été le même qu'en français et que dans les autres langues issues du latin : provençal, italien, etc.

---

## CHAPITRE VI

### Phonétique de l'*o* ouvert latin

L'*o* tonique bref latin est resté *ò* ouvert en gascon.

Il en a été de même de l'*o* long entravé, excepté devant nasale ou

palatale. Dans ces deux derniers cas, il est devenu *ou*, *oué*, comme nous le verrons.

Voici la preuve :

O tonique bref = ò.

Lòc, lieu, de *locum*  
yòc, jòc, jeu, de *jocum*  
hòc (gossois) feu, de *fozum*  
còye, còze, cuire, de *coquere*  
parròpi, paroisse, de *parochiam*

\* \* \*

sò, sœur, de *soror*  
dòou, deuil, de *dolium*  
òli, huile, de *olium* (*oleum*)  
sòle, sole, de *solam* (fémin. de *solum*, sol)  
cò, cœur, de *cor*  
mòle, meule, de *molam*  
sòou, sol, de *solum*.

\* \* \*

arròde, roue, de *rotam*  
arròze, rose, de *rosam*  
hòde, fouir, de *fodere*  
pròpe, propre, de *proprium*  
pròche, près, rapproché, de *propius*  
tòna (que tène, il tonne) de *tonat*  
tène, tonnerre, mot formé du verbe précédent  
*op*, besoin, de *opus*  
pòt (que pòt), il peut, de *potest*  
etc.

2. — O long entravé, non devant *n*, = ò.

nòste, nòs, notre, nôtre, de *nostrum*  
bòste, bòs, votre, vôtre, de *vostrum*  
bòs, bois, de *boscum*  
bròs, charrette, de *plostrum*  
hòsse, fosse, de *fossam*

coste, côte, de *costam*  
rôte, rôtie, de *rostam*

\* \* \*

côt, cou, de *collum*  
môt, mou, de *mollêm*  
cop, coup, de *colpûm*  
pôte, porte, de *portam*  
por, port (por-de-Lané) de *portum*  
pôrc, porc, de *porcum*  
sôrt, sort, de *sortem*  
pò, poireau, de *porrum*  
hòou, hò, fou, de *follum*  
côs, corps, de *corpus*  
etc., etc.

Exceptions. — ò = u dans :

abugle, aveugle, de *aboculum*  
puble, puple, de *populum*

Il est devenu *ou* dans *alhòus*, ailleurs, de *aliorsum* ; *u* dans *ustri*, huitre, de *ostream*.

\* \* \*

Enfin, il est devenu *a* dans :

nàou, neuf, de *novem*  
nàou, nouveau, de *novum*  
nabèt, récent, de *novellum*  
lagouste, sauterelle, de *locustam*.

---

## CHAPITRE VII

---

### Phonétique de *o* latin fermé

N'oublions pas que l'*o* latin fermé comprend *o* tonique long, *o* atone, *u* atone et *u* tonique bref ou entravé.

Or, nous disons qu'en règle générale, *o* et *u* bref, dans ces cas-là, ont donné *ou* en gascon. Quant à *u*, atone, long ou tonique entravé, il a donné tantôt *ou*, tantôt *u*, mais plus souvent *ou* que *u*.

### PREUVE

§ 1<sup>er</sup>. — *O* tonique long et *o* atone

1. — *O* tonique long = *ou*

Arrous, rosée, de *ros*  
bous, vous, de *vos*  
nous, nous, de *nos*  
tout, tout, de *totum*  
nebout, neveu, de *nepotem*  
curious, curieux, de *curiosum*  
yelous, jaloux, de *zelosum*  
glorious, glorieux, de *gloriosum*  
pedoulhous, pouilleux, de *peduculosum*  
— *ous*, *ouze* (suffixe adj.) de *osum*, *osam*  
poume, pomme, de *poma*  
coum, comment, de *quomodo* (*quomdo*)  
nout, nœud, de *nodum*

\* \* \*

*sou*, soleil, de *solem*  
*soul*, *sous*, seul, de *solum*  
*fou*, fleur, de *florem*  
*coulou*, couleur, de *colorem*  
*doulou*, douleur, de *dolorem*  
*amou*. amour, de *amorem*  
*calou*, chaleur, de *calorem*  
— *ou* (suffixe subst.) de *orem*

2. — *O* atone = *ou*

Pourcèt, pourceau, de *porcellum*  
*pourta*, porter, de *portare*  
*pourtaou*, portail, de *portale*  
*souna*, sonner, de *sonare*  
*sourcié*, sorcier, de *sortiarium*

*jouga*, *youga*, jouer, de *jocare* (1)  
*sourti*, sortir, de *sortire*  
*oublida*, oublier, de *oblitare*  
*oubliga*, obliger, de *obligare*  
— *oub* (préfixe verbal, nomin.) de *ob*, *op* (atones)  
*ploura*, pleurer, de *plorare*  
*boula*, voler, de *volare*  
*nouda*, nouer, de *nodare*  
*nouma*, nommer, de *nominare*  
*sourits*, souris, de *oricem*  
*louga*, louer, de *locare*  
*mouri*, mourir, de *morire* (*mori*)  
*mouliè*, meunier, de *molinarium*  
*moulut*, moulu, de *molutum* (*molitum*)  
*moulin*, moulin, de *molinum*  
*soulé*, plancher, de *solarium*  
*hougace*, focace, de *focaciam*  
*deboura*, dévorer, de *devorare*  
*bouya*, travailler avec les bœufs, de *boviare*  
etc., etc.

3. — *Règles secondaires touchant o latin*

*O* latin, ouvert ou fermé, est devenu *ou* devant *n* final et *oué* devant *yod* primitif ou substitutif et devant *v*.

a) *o* devant nasale = *ou*

ò ouvert :        *houn*, fontaine, de *fontem*  
                    *froun*, front, de *frontem*  
                    *moun*, mont, de *montem*  
                    *poun*, pont, de *pontem*  
                    *louñ*, long, de *longum*  
— *oun* (suffixe) de *ontem*, *ongum* (*ondem...*)  
                    *soun*, *soum*, son, de *sonum*  
                    *boun*, bon, de *bonum* (2)

---

(1) On dit donc *souna* et que *sòni* ; *youga* et que *yògui* ; cela tient à ce que l'*o* de *souna*, *youga*, est régi par la loi de *o* atone, tandis que celui de que *sòni*, que *yògui* est gouverné par la loi de *o* tonique.

Même remarque pour *e*, suivant qu'il est tonique ou atone (*cèou*, *céleste* ; *préga*, que *prègui*.)

(2) Le féminin *bône*, de *bōnam*, suit la règle générale de *o* ouvert.

*o* fermé : pouzoun, poison, de *potionem*  
nacioun, nation, de *nationem*  
ocazioun, occasion, de *occasionem*  
rézoun, raison, de *rationem*  
sézoun, saison, de *sationem*  
ouñ (suffixe) de *onem*

\* \* \*

b) *o* devant *v* ou devant palatale = *oué*

*o* devant *v* : oué-ou, œuf, de *ovum*  
boué-ou, bœuf, de *bovem*

Par une réduction assez commune (nous le verrons plus tard) de la diphtongue *oué* en *é*, *ouéou*, *bouéou* sont devenus, en plusieurs localités chalossaises, *béou*, *éou* ; d'où les formes gossoises *bëou*, *ëou*, qui sont devenues ailleurs (Mimizanais) *bûou*, *ùou*, *ouùou*.

*o* devant palatale : couéche, cuisse, de *coxam*  
couéy, cuir, de *corium*  
houéc, feu, de *focus*  
ouélh; œil, de *oculum*  
couéyt, cuit, de *coctum*  
nouéyt, nuit, de *noctem*  
ouéyt, huit, de *octo*  
couélh, quenouille, de *coluculum* (*colclum*)  
couélhe, cueillir, de *colligere*  
bouéyt, vide, de *vocitum*  
pouéy (péy, pëy, puy) hauteur, de *podium*  
ouéy, aujourd'hui, de *hodie*  
houélhe, feuille, de *folium*  
louéñ, loin, de *longe*

Ici encore on peut signaler la transformation de *oué* en *é*, *ë* et *u* (quelquefois *o* et *a*).

Ex. : houéc (chal.) ; houëc, hòc, huc (mimizanais)  
houélhe, — houëlhe, houòlhe, hulhe  
couélhe, — couëlhe, coualhe, calhe

nouéyt,	—	néyt, nëyt, nuyt
bouéyt,	—	bouòyt, buyt
ouélh,	—	élh, èlh, ulh
louéñ,	—	lèñ, lëñ, luñ

4. — *Exceptions*

*O* est resté *o* dans les mots suivants ou ò est devant *m* ou *r* :

bome, soc de charrue, de vomer  
nom, nom, de nomen  
connom, prénom, de cognomen  
ore, heure, de horam  
glori, gloire, de gloriam  
mémori, mémoire, de memòriam  
escritori, écritoire, de scriptorium

Mais ce dernier mot est probablement de forme savante ; car, généralement, le suffixe *òrium* devient éy (ëy).

Ex. : housséy (bêche), de fossorium  
labedéy (laouëdëy), lavoir, de lavatorium  
ténédéy (tënëdëy), tendoir, de tenditorium  
trukedéy (truquedëy), battoir, de trucatorium  
bénédéy (benedëy), propre à être vendu, venditorium  
coupedéy (coupedëy), propre à être coupé, de culpatorium  
séguedéy (seguedëy), propre à être fauché, de secatorium

Enfin, *o* est devenu *a* dans : gay, joie, de godium  
are, adare, maintenant, de ad horam  
daoune, maîtresse du logis, de dominam  
dijaous, jeudi, de diem-jovis.

§ 2. — *U* tonique bref, *u* atone bref, *u* entravé et *u* atone long.

Les deux premiers donnent en gascon *ou* ; les deux derniers donnent tantôt *ou* tantôt *u*, mais plus souvent *ou* que *u*.

« Le latin classique, dit M. Darmesteter (1), avait reçu du grec une voyelle appelée *u* grec, notée par la lettre *y*, et qui se prononçait comme notre *u* ».

Tous les pays de langue latine ne l'acceptèrent pas dans le parler usuel, puisqu'elle n'a laissé aucune trace ni en Italie (sauf le Piémont), ni en

Espagne. La Gaule, au contraire, l'adopta en partie et l'associa à l'*u* primitif qui se prononçait toujours *ou* ; de là, le mélange des sons *ou* et *u* dans les différents idiomes de la France (français, provençal, languedocien, gascon). Ce mélange, pour le gascon landais, semble s'être fait d'une manière assez incohérente, en ce qui concerne l'*u* ouvert, puisqu'il l'a rendu, nous allons le voir, tantôt par *u* tantôt par *ou* dans deux cas identiques.

1. — *U* bref devenu *ou*.

*ũ* tonique : *loup*, loup, de *lupun*  
*crouts*, croix, de *crucem*  
*nouts*, noix, de *nucem*  
*plouye* (plëye, pluye), pluie, de *pluviam*  
*couti*, peau des animaux, de *cutem*

Mais, devant palatale, *ũ* tonique est devenu *oué* dans :

*houéye* (houëye, huye), fuir, de *fugere*  
*couéñ* (coueñ, cuñ), coin, de *cuneum* (2)

*ũ* atone : *nougué*, noyer, de *nucarium*  
*segouti*, secouer, de *sucutare*  
*coua*, couvrir, de *cubare*  
*soubén*, souvent, de *subinde*  
*youén*, jeune, de *juvenem*

2. — *u* non bref par nature devenu tantôt *u*, tantôt *ou*.

*u* atone long = *ou* : *coutét*, couteau, de *cultellum*  
*pourin*, poulain, de *pullinum*  
*pouré*, poulailler, de *pullarium*  
*poussa*, pousser, de *pulsare*  
*houra*, fouler, de *fullare*  
• • •  
*ouñoun*, àouñoun, oignon, de *unionem*

---

(1) Phonétique du français, p. 78.

(2) Ajoutez puts, puits, de *puteum* ; on peut croire que *puteum* (*putium*) était traité *puccium* ; d'où pouéts, pêts, puts.

*toussi*, tousser, de *tussire*  
*mouzi*, moisir, de *mucire*  
*mouca*, moucher, de *mucare*

etc.

*u* atone long = *u* : *umou*, humeur, de *humorem*  
*sudou*, chudou, sueur, de *sudorem*  
*suda*, chuda, suer, de *sudare*  
*dura*, durer, de *durare*  
*muda*, muer, de *mutare*  
*sustine*, soutenir, de *sustenere*  
*suslheba*, soulever, de *suslevare*  
— *sus* (préfixe verbal), de *susum*

\* \*

*u* tonique entravé = *ou* : *pous*, *poux*, de *pulsum*

*ours*, ours, *ursum*  
*poule*, poure, poule, de *pullam*  
*courre*, courir, de *currere*  
*tourt*, grive, de *turdum*  
*chourt*, achourt, sourd, de *surdum*  
*houne*, fondre, de *fundere*  
*ombre*, oumpre, ombre, de *umbram*  
*oun*, où, de *unde*  
*bergouñe*, vergogne, de *verecundiam*  
*prehoun*, pregoun, profond, de *profundum*  
*ploum*, plomb, de *plumbum*  
*rouncle*, furoncle, de *furunculum*

\* \* \*

*mousque*, mouche, de *muscam*  
*youlh*, genou, de *genuclum*  
*anoulh*, bœuf d'un an, de *annuclum*  
*garoulh*, chapon incomplet, de *galluclum*  
*barroulh*, verrou, de *veruclum*  
*bouque*, bouche, de *buccam*  
*bouch*, buis, de *buxum*  
etc., etc.

*u* tonique entravé = *u* : *u*ngle, ongle, de *u*nglam

*ju*n, *yu*n, jonc, de *ju*ncum

*pu*n (pouéñ), poing, de *pu*gnum

*pu*n, point, de *pu*ncum

*flu*s, flux, de *flu*xum (flucsum)

*fru*yt, fruit, de *fru*ctum

*agu*lhe, aiguille, de *acu*clam

\* \* \*

*ju*ste, *yuste*, juste, de *ju*stum

*ju*tje, *yutye*, juge, de *ju*dcem (*ju*dicem)

Enfin, très exceptionnellement, *u* est devenu *o*, *ë*, *a*, *i*.

*o* dans arrot, arroc, rot, de *ru*ctum

*ë* dans lède, bouse de vache, de *lu*ta (*lu*tum)

*i* dans *yi*ou, *ji*ou, joug, de *ju*gum  
*pi*outs, puce, de *pu*licem

*a* dans plabe, pleuvoir, de *plu*vere (*plu*ere).

(*A suivre*).

J. BEAURREDON.





PHONÉTIQUE  
DU  
GASCON LANDAIS

---

*(Suite)*

CHAPITRE VIII

---

**Phonétique de *u* latin fermé**

Autant la marche de *u* latin ouvert a été hésitante, autant a été grande la stabilité de l'*u* fermé, c'est-à-dire de l'*u* long par nature.

Il est toujours resté *u* en gascon, comme d'ailleurs en provençal et en français.

**PREUVE :**

*Nut*, *nude*, *nu*, *nue*, de *nudum*, *nudam*  
*mut*, *mut*, *muet*, de *mutum*  
*tu*, *tu*, de *tu*  
*cru*, *crude*, *cru*, *crue*, de *crudum*, *crudam*  
*un*, *ii*, *uoue*, *un*, *une*, de *unum*, *unam*  
*lu*, *luoue*, *lune*, de *lunam*  
*pru*, *pruoue*, *prune*, de *pruna*  
*lagu*, *laguoue*, *lagune*, de *lacunam*

*digun*, personne, aucun, de *nec-unum*  
*estudi*, étude, de *istudium*  
*luts* (et *louts*) (1), lumière, de *lucem*  
*arrudi*, rûe (plante), de *rutam*  
*madu*, mûr, de *matuum*  
*murre*, mur, de *mura* (*murum*)  
*ségu*, sùr, de *securum*  
*éscu*, obscur, de *obscurum*  
— *ut*, *ute* (suffixe), de *utum*, *utam*  
— *u*, *ude*, *ure* (suffixe) de *urum*, *uram*, *udum*, *udam*  
— *ut* (suffixe nominal), de *utem*  
*bertut*, vertu, de *virtutem*  
*salut*, salut, de *salutem*  
*agut*, aigu, de *acutum*  
*béntrut*, ventru, de *ventrutum*  
*bénut*, vendu, de *vendutum* (*itum*)  
*pénut*, pendu, de *pendutum*  
*prénut*, pris, de *prendutum*  
etc., etc.

*Exception.* — *U* devient *i* dans le dialecte de Gosse devant le son *ou* (substitutif ou primaire).

Ex. : *jiou*, *yiou*, joug, de *jugum*  
*piouts*, puce, de *pulicem*  
*ioue*, *prioue*, *lioue*, de  
*unam*, *pruna*, *lunam*.

Il y a du reste une tendance, dans ce dialecte surtout, à l'yotisme (substitution de *i* aux autres voyelles).

Il dira, par exemple, *tribalh*, pour *trabalh*; *irange*, pour *orange*; *irous*, pour *urous*; *ibert*, pour *ubert*, etc.

#### EPILOGUE.

Tel est le vocalisme actuel du gascon tel qu'il est issu des voyelles

---

(1) Le Chalossais a traité *u* de *lucem* comme entravé, *e* final se prononçant *ts* (*lutsem*); de là, la forme *louts* d'ailleurs analogue de *bouts*, *nouts*.

latines. Sans rappeler ici les exceptions mentionnées en leur lieu, on peut dresser le tableau suivant, pour les divers dialectes :

		<i>Chalossais</i>	<i>Dialectes sourds</i>
<i>a</i>	latin <i>a</i> produit	<i>a</i> moyen	<i>a</i> moyen
<i>e</i>	— —	<i>è</i> ouvert	<i>é</i> moyen
<i>e, i</i>	— ont produit	<i>é</i> fermé	<i>ë</i> féminin
<i>i</i>	— a donné	<i>i</i>	<i>i</i>
<i>o</i>	— —	<i>o</i> moyen	<i>o</i> moyen
<i>o</i>	— —	<i>ou</i>	<i>ou</i>
<i>u</i>	— —	<i>ou, u</i>	<i>ou, u</i>
<i>u</i>	— —	<i>u</i>	<i>u</i>

Le vocalisme gascon ne comprend donc que sept voyelles (plus l'*e* muet).

1° *a, o*, qui ne comportent guère de variations dans leur degré de fermeture ou d'ouverture, en sorte qu'il n'y a pas de voyelle gasconne correspondant à *à, ò, â, ô* français, d'où, pour les Landais, la difficulté de produire exactement ces sons.

2° *è, é* pour le chalossais ; *é, ë* pour les autres dialectes.

3° *i, u, ou*, qui sont un peu moins fermés, nous semble-t-il, que leurs correspondants français ; nous voulons dire par là que *i, u, ou* gascons se prononcent en général en *rapprochant moins les lèvres* et en tendant moins les muscles vocaux qu'on ne le fait en français. Cette moindre tension, qui avait frappé M. Passy dans le parler de Labouheyre, est un fait observable partout.

Voilà pour le nombre et pour le timbre de nos voyelles. Quant à leur fréquence dans le langage, par rapport au latin, il est facile de voir que, sauf pour *a*, la phonétique a introduit entre la langue-fille et la langue-mère de notables différences. Ainsi, nous avons beaucoup plus d'*é*, ouverts ou non, que n'en avait le latin, puisque nous avons hérité de tous ceux de ce dernier, et que nous avons ajouté à ce stock primitif tous ceux que nous avons formés avec l'*è* tonique bref, l'*i* entravé et l'*i* atone. En revanche, et à cause de cela même, nous sommes plus pauvres en *i* que le latin.

La voyelle *o* est aussi beaucoup moins fréquente, puisque nous l'avons remplacée par le son *ou*, quand elle était tonique longue ou tonique

entravée, et que nous ne l'avons conservée que lorsqu'elle était tonique brève ; ce qui était très rare.

Le son *u*, ce son que Molière trouvait peu gracieux parce qu'il oblige à allonger les lèvres comme si *on faisait la moue*, est évidemment plus commun parmi nous que parmi les latins.

Quant au son *ou*, il semble qu'il soit demeuré, dans les deux langues, dans une proportion assez exacte d'égalité ; car, si, d'une part, nous avons diminué son domaine dans la série des *u* latins, nous l'avons augmenté, de l'autre, dans la grande famille des *o*, changés en *ou*. En définitive, nous avons moins d'*i* et plus d'*u* ; ce qui, dans notre parler, doit avoir pour conséquence une *rétraction moins grande* des lèvres (qui ont moins souvent à prononcer la lettre *épanouissante par excellence i*), — et une *propension à les porter en avant*, comme il est nécessaire pour le son *u* et *ou*.

Cette propension est incomparablement plus grande dans les dialectes sourds que dans le chalossais, puisqu'ils manquent d'*è* ouvert, et que leur *è*, presque aussi sourd que l'*u*, tient la place chez eux de l'*é* fermé. Disons en outre que le son *ou* leur est beaucoup plus habituel, et dans des conditions particulièrement inharmoniques, c'est-à-dire en hiatus, comme dans les mots *lùouà*, *bùoue*, *prùoue*, *ùoue*, *aoué*, *diouè*, etc. Aussi, sont-ils loin d'égaliser le chalossais comme grâce, douceur et harmonieuse sonorité.

C'est pourtant dans un de ces dialectes déshérités que notre glorieux compatriote, M. Isidore Salles, a su composer ses chefs-d'œuvres ; tant il est vrai que tous les matériaux sont bons entre les mains d'un savant architecte.

---

## CHAPITRE IX

### Voyelle muette *e*.

Pour en finir avec les voyelles gasconnes isolées, il nous faut dire un mot de l'*e* muet final.

Il correspond aux désinences latines *am*, *em*, *en*, *im*, *um*, mais surtout

à la première, car les autres ont le plus souvent disparu complètement, excepté dans les cas où la prononciation a paru exiger qu'elles fussent remplacées par un *e* d'appui.

Quant au *m* et au *n* de ces désinences, ils avaient cessé d'exister dans le latin populaire, dès les premiers temps de l'empire romain, sauf dans quelques monosyllabes.

« Le latin populaire, dit M. Darmesteter (1), disait *rosa*, *murū*, *omine*, *fructu*, *die*, *nome*, *exame*, *levame*, au lieu de *rosam*, *murum*, *hominem*, *fructum*, *diem*, *nomen*, *examen*, *levamen* ».

Nous n'avons donc, dans les désinences accusatives susmentionnées, à nous occuper que des voyelles (*a*, *e*, *i*, *u*) et qu'à voir ce qu'elles sont devenues en gascon.

#### 1. — VOYELLE *a*.

Elle s'est changée en *e*.

Ex. : bite, vie, de *vitam*  
arroze, rose, de *rosam*  
*le* (dialectes sourds) de *illam*.

Pourtant, elle a été conservée dans ce dernier mot par le chalossais, qui dit *la* au lieu de *le* ; ce qui est irrégulier.

Par contre, elle est tombée, dans tous les dialectes, dans les mots où elle est précédée d'un *i*, primitif ou non.

Ex. : glori, gloire, de *gloriam*  
memori, mémoire, de *memoriam*  
ustri, huitre, de *ostriam* (*ostream*)  
gari, poule, de *gallinam*  
pouri, pouliche, de *pullinam*  
hari, farine, de *farinam*, etc.

Le changement de *a* en *e* se produit aussi dans les verbes.

Ex. : q. aymes, qu'ayme, qu'aymem, qu'aymets,  
q. aymen, de *amas*, *amat*, *amamus*, *amatis*, *amant*.

Pourtant le Gossois conserve *a* aux deux premières personnes du pluriel.

Ex. : q. aymám, q. aymáts.

---

(1) Phonétique, p. 106.

2. — VOYELLE *e*.

Elle tombe, en règle générale.

Ex. : douman, demain, de demane  
louéñ, loin, de longé (lonyé)  
chén, sans, de sine  
ouéy, aujourd'hui, de hodie  
— *a* (suffixe inf. prés.) de *áre*  
— *e* — — de *ére*  
— *i* — — de *ire*  
— àou (suffixe nomin. adject.) de *ale*

Pourtant, elle persiste après *m* et après les groupes consonniques *cr*, *tr*, *nr*, *st*, *sp*, *dc*, auxquels elle sert de voyelle d'appui.

EXEMPLES.

*e* après *m*. Il persiste ou devient *i*.  
ichame, icham*i*, essaim, de examen  
hame, ham*i*, faim, de famem  
bime, bim*i*, osier, de vimen  
estrame, estrami, litière, de stramen  
ome, omi, homme, de homnem (hominem)

Exception : nom et connom, de nomen, cognomen.

*e* après groupe : agre, aigre, de acrem  
bespe, après-midi, de vesper  
bèntè, ventre, de ventrem  
céndre, cendre, de cinrem (cinerem)  
jutje, yutye, juge, de judcem (judicem)  
etc.

Si le groupe consonnique auquel *e* sert d'appui disparaît, il disparaît lui-même.

Ex. : pày, mày, rày, de patrem, matrem, fratrem (disparition du groupe *tr*).

Il est encore devenu *i* dans cout*i*, de cutem.

3. — VOYELLE *i*.

La désinence *im* se confond avec la désinence *em*. *I* n'a laissé de traces que dans bilim, bile.

Dans les verbes, il se change aussi en *e* ou disparaît.

Ex. : q. préms, q. prèm ; — q. prèmem, prèmets, de premis, premit ;  
— prémimus, prémitis.

q. sèns, q. sèn ; — q. sèntem, q. sèntets, de sentis, sentit ; — senti-  
mus, sentitis.

Le Gossois dit cependant : q. sentim, q. sentits, comme il dit : q. can-  
tam, que cantats.

4. — VOYELLE *o*.

Elle disparaît.

Ex. : arré, arrière, de retro  
ouéyt, huit, de octo  
so, sœur, de soror  
mèndre, moindre, de minor.

Il a pour substitut *ou* dans bàou, je vais, de vado.

5. — VOYELLE *u*.

Elle tombe habituellement.

Ex. : pàou, bâton, de palum  
cla, clair, de clarum  
ouélh, œil, de oculum, etc.

Elle devient *e* et *ou* après chuintante (j. ch.), et *e* seulement après *pl*,  
après *cl* non changé en *lh*, et, dans les verbes, devant *nt*.

Ex. : 

e, ou	}	anye, anyou, ange, de angelum
		rèche, rêchou, frêne, de fraxum (fraxinum)
		manye, manyou, manche, de manicum (manicam)
		linye, linyou, linge, de lineum
e	}	sinye, singe, de simium
		sounye, songe, de somnium
		puple, peuple, de populum
		q. premèn, ils pressent, de premunt
		q. senten, ils sentent, de sentiunt.
		abugle, aveugle, de aboculum (aboclum)
		miragle, miracle, de miraculum (miraclum).

etc.

Enfin, elle devient *ou* dans :

Diou, Dieu, de deum  
judiou, juif, de judœum  
yiou, joug, de jugum

*Conclusion.* — Des huit voyelles du gascon, il y en a trois qui peuvent être finales postoniques, savoir : *e* habituellement, *i* très rarement et *ou* plus rarement encore.

*i* et *ou* apparaissent d'ailleurs souvent comme finales, mais alors, c'est en [qualité de voyelles toniques ; rôle que remplissent également les quatre autres voyelles *a*, *è*, *é* et *o*, mais celle-ci très rarement, c'est-à-dire presque uniquement dans *o* (oui, cela), et dans ses dérivés *ako*, *dako*, *decro*, *ço*, *aço*, *deço*, *enço*, auxquels on doit ajouter *so* (sœur), *so* (un sou) et *pò* (porreau).

---

## CHAPITRE X.

---

### Diphthongue latine *au* ; *i* en hiatus.

#### § 1. -- Diphthongue *au*.

Tout le monde sait qu'elle se prononçait *àou*. Mais cette diphthongue s'était réduite à *o* dans un certain nombre de mots du latin usuel, malgré les réclamations des grammairiens. On disait, par exemple, *orum* pour *àourum* (*aurum*). « *aurum* quod rustici *orum* dicebant » (Festus).

Il y a lieu de croire que tous les mots romans qui avaient conservé la diphthongue *au* au moment de la formation de notre langue l'ont transmise à celle-ci.

Presque toujours en effet nous voyons *au* latin avoir pour correspondant *àou* en gascon.

Ex. : *pràoube*, pauvre, de *pauperem*  
*càouze*, chose, de *causam*  
*làouda*, louer, de *laudare*  
*pàouza*, poser, de *pausare*  
*pàouze*, pose, de *pausam*  
*arràouc*, enroué, de *raucum*  
*gàoute*, joue, de *gautam*  
*tàou*, taureau, de *taurum*  
*làourè*, laurier, de *laurarium*  
*àourèlhe*, oreille, de *auriculam*

àouza, gàouza, oser, de ausare  
alàoude, alouette, de alaudam  
gàouyous, joyeux, de gaudiosum  
etc.

*Au* (o) est devenu *ou* dans :

coude, queue, de caudam  
ou, ou, de aut  
youi, jouir, de gaudire (gaudere)

Il est demeuré *o* dans or, or, de aurum

Il est devenu *a* dans gay, joie, de godium.

\* \* \*

## § 2. — *I* en hiatus.

C'est l'*i* suivi d'une autre voyelle dans le même mot.

Il se trouvait souvent dans cet état dans le latin populaire, parce que celui-ci avait identifié les groupes hiatiques commençant par *e* en groupes analogues commençant par *i*, c'est-à-dire que les groupes *ea*, *ee*, *eo*, *eu* étaient devenus *ia*, *ie*, *io*, *iu*. Ex.: *vinia* pour *vinea*, *lionem* pour *leonem*, *putium* pour *puteum*, etc.

\* \* \*

*I* en hiatus se comporte en gascon de la même manière à peu près que dans les autres langues romanes, c'est-à-dire que tantôt il se consonnifie et devient *j* ou *y* (suivant les dialectes); tantôt il se soude avec une consonne précédente (*n*, *l*, *ti*); tantôt il se conserve sans modification.

### 1. — Consonnification de l'*i* en hiatus.

Après *b*, *v*, *r*, *m*, *n*, *i* en hiatus devient *j*, *y*; après *p*, il devient tantôt *j*, tantôt *ch*.

Ex. : raouje, raouye, rage, de rabiem  
rouje, rouye, rouge, de rubium (rubeum)

\* \* \*

plouje, plouye, pluie, de pluviam  
càouje, càouye, cage, de caviam (caveam)  
déluje, deluye, déluge, de diluvium

\* \* \*

linje, linye, linge, de linium (lineum)  
sinje, sinye, singe, de simium  
escourja, escourya, écorcher, de excoriare  
journ, yourn, jour, de diurnum

\* \* \*

pijoun, piyoun, pigeon, de pipionem  
saje, saye, sage, de sapium  
aproucha, approcher, de appropriare  
proche, proche, de propius  
reproucha, reprocher, de repropiare  
etc.

2. — *l* en hiatus soudé avec consonne antérieure.

Il se soude avec *t* et *c* qui le précèdent en les changeant en sifflantes (1),  
c'est-à-dire *s* ou en *z*.

Ex. : place, place, de platiam (plateam)  
face, face, de faciem  
feysoun, façon, de factionem  
pouzoun, poison, de potionem  
suffixe *çoun, zoun*, de tionem.

suffixe *is* (adjectifs) — *apréntis, coupedis* — du suffixe *itium*.

Il se soude aussi avec *l* et *n* et les change respectivement en *lh* et *gn* (*ñ*).

Ex. : hilh, fils, de filium  
hilhe, fille, de filiam  
hilhòou, filleul, de filiolum  
tilhul, tilleul, de tiliolum  
houélhe, feuille, de folium  
etc.

\* \* \*

biñe, vigne, de viniam (vineam)  
bañ, bain, de balnium (balneam)

---

(1) Le *t* et *c* latins étaient toujours durs. On disait *kikero* (*cicero*), *nathionem* (*nationem*), etc.

baña, baigner, de balniare  
rouña, grogner, de runniare  
cuñ, coin, de cunium (cuneum)  
tiñe, teigne, de tiniam (tineam)  
coudouñe, coing, de cotoniam (cotoneam)  
ouñoun, oignon, de unionem  
arañe, araignée, de araneam  
etc., etc.

3. — *I* en hiatus conservé.

Ex. : ouéy, aujourd'hui, de hodie

i après *d* : { méy, milieu, de medium  
méytát, moitié, de medietatem  
pouy, pouéy, hauteur, de podium  
puya, pouya, monter, de podiare

\* \* \*

i après *r, c* : { glori, memori, de gloriam, memoriam  
noutari, armari, de notarium, armarium  
countrari, contraire, de contrarium  
bici, suplici, de vicium, supplicium

etc.

\* \* \*

*I* des suffixes árium, áriam, órium, óriam, atórium, atóriam, et généralement *i* en hiatus après *r*, se conserve aussi, mais en se déplaçant, c'est-à-dire en allant se placer tantôt à gauche, tantôt à droite de la tonique.

Ex. : *déplacement à droite*

héyre, féyre, foire, de feriam  
èyre, aire, de ariam (áream)  
hournèyre, fournière, de fornárium  
carbouèyre, caoudèyre, etc., de  
carbonárium, caldárium  
suffixe èyre, de áriam

suffixe ancien *éy* (aujourd'hui *é*), de arium (suffixe nominal)

bakèy, crabèy, poumèy, etc., aujourd'hui  
bakè, crabè, poumé...

\* \* \*

suffixe éy, de *órium*  
housséy, labedéy, tounedéy, etc., de  
fossórium, lavatórium, tonditórium...  
suffixe àyre (suffixe verbal), de *arium*  
parlàyre, bavard, de *parlarium*  
bantàyre, vantard, de *vanitarium*  
cassàyre, chasseur, de *captiarium*  
pescàyre, pêcheur, de *piscarium*  
etc.

*Déplacement de l'i à gauche de la tonique*

Escouliè, écolier, de *scholarium*  
coulié, collier, de *collarium*  
marguliè, marguillier, de *matriculárium*  
soulié, soulier, de *solarium*  
fevriè, février, de *februarium*  
etc.

Le déplacement à gauche de la tonique est d'importation française.  
Le déplacement à gauche est seul vraiment gascon (1).

\* \* \*

4. — *U* en hiatus.

Il se rencontre en hiatus avec *u*, avec *a*, etc.

Or, *u + u* se réduit à *u* (mour<sup>t</sup>, de mortuum).

*U + a* persiste dans : couate, quatre, de quatuor.  
couan, quand, de quando  
couaresme, de quaresmum.

Mais il se réduit à *a* dans : car, krante, kèn, etc.

*U* devant *e, i, o* se réduit toujours à *é, i, o*.

Ex. : ké, ki... de quid, quem  
ko, ako, de quod, ad quod.

*U* ne persiste donc, en somme, que devant *a*, et pas toujours.

---

(1) Dans le corps des mots *i + i = i*.  
Ex. : bin, vingt, de viginti (viinti), etc.

CHAPITRE XI

Réduction des diphtongues

Les diphtongues gasconnes ont une tendance à se simplifier, comme se sont simplifiées en fait les diphtongues françaises.

Ainsi àou tend à devenir *ou*, éy à devenir *y*, etc. En d'autres termes, l'un des éléments de la diphtongue tend à se substituer à la diphtongue entière. Prouvons cela par quelques exemples.

1. — Diphtongue àou.

Elle s'adoucit en *ou*, et quelquefois en *o*.

Ex. : àountan, outan, de al'tantum  
àouta, outa, de altare  
àoulhé, oulhé, de ov'clarium  
àoulhe, oulhe, de ov'clam  
sàouta, souta, de saltare  
quàouques (quouques), quoques (quoques-uns)  
àoulans, oulans, de av'lanum  
àouzèt, ouzèt, de ov'cellum (aucellum)  
àoucats, oucats, de ov'catos (aucatos)  
càoulets, coulèts, de cauellos  
àou (camin), ou (camin), de a'l (a'illum)  
àous (cazàous), ous cazàous, de a'ls (a'illos)  
pou, pour pàou (de pàvorem) devenu pou (?)  
etc., etc.

• • •

2. — Diphtongue éy.

Elle se réduit à *y*, surtout dans le Gossois.

Lhèyt (lit), devenu lhit  
mèytat, meytan, devenus mitat, mitan (milieu)  
anèytat, devenu anitat  
mèy(e) (mienne), devenu mi (la my hémne)  
dèyt (forme régulière de dictum), devenu dit  
dèyt (forme régulière de dig'tum), devenu dit (doigt)  
jèyta (forme régulière de jactare), devenu jita, yita (jeter)

*lèycha* (forme régulière de *laxare*), devenu *licha*, *dicha* (laisser)  
*chèys* (forme régulière de *sex*), devenu *chis* (six)  
*mestéy* (forme régulière de *m'nisterium*), *mésti* (métier)  
*ièy*, hier, s'est réduit à *iè* (*yé*).  
De même *lèt*, *hèt* pour *lèyt*, *hèyt*, de *lactem*, *factum*.

\* \* \*

### 3. — Diphtongue *oué*.

Elle devient *è* (*ë*, *u*, dans les dialectes sourds).

Ex. : *houéye*, fuir, *hèye* (*hëye*, *huye*)  
*houèlhe*, feuille, *hèlhe* (*hëlhe*, *hulhe*)  
*couélhe*, cueillir, *couëlhe* (*këlhe* (r), *culhe*)  
*nouèyt*, nuit, *nèyt* *nëyt*, *nùyt*  
*bouéou*, bœuf, *bèou*, *bëou*, *bùou*  
*ouéou*, œuf, *èou*, *ëou*, *ùou*  
*couèñ*, coin (*kèñ*, *këñ*), *cuñ*  
*pouèñ*, poing (*pèñ*, *pëñ*), *puñ*  
*ouèlh*, œil, *èlh*, *ëlh*, *ulh*  
*pouéy*, monticule, *pèy*, *pëy*, *pùy*  
*louèñ*, loin, *lèñ*, *lëñ*, *luñ*  
*houéc*, feu, *hèc*, *hëc*, *huc* (etc.)

\* \* \*

### 4. — Diphtongue *ié*

Elle se réduit tantôt en *i*, tantôt en *é*.

Ex. : *tiéne*, tenir, *tène* (mimizanais), *tine* (gossois)  
*biéne*, venir [*bène*] (2) — *biné*, *bi* (mimiza.)  
*miéy*, milieu, *méy*  
*miélhe*, mieux, meilleur, *mèlhe*

\* \* \*

---

(1) L'intermédiaire *këlhe* n'existe pas ou n'existe plus. Nous mettons entre parenthèses ces formes théoriques.

(2) La forme *bène* aurait fait confusion avec *bène* (vendre).

5. — Mouvement inverse exceptionnel

Très rarement, c'est une voyelle simple qui devient diphtongue.

Ex. : àoubri, ouvrir, au lieu de *oubri*  
àourrou, horreur, pour *ourrou*  
àoudou, odeur, pour *oudou*  
àouratye, orage, pour *ouratye*  
àouñoun, oignon, pour *ouñoun*  
tàouban, taon, pour *taban* (de *tabanum*)

---

DEUXIÈME PARTIE

---

PHONÉTIQUE DES CONSONNES

---

Nous les considérerons d'abord une à une, puis en groupe.

Chacune d'ailleurs sera envisagée dans les trois places qu'elle peut occuper dans le mot, c'est-à-dire au commencement, à la fin, au milieu (initiales, médiales, finales).

La consonne médiale est nécessairement intervocalique, puisqu'il ne s'agit ici que des consonnes simples ou isolées.

---

CHAPITRE 1<sup>er</sup>

**Phonétique des consonnes initiales**

Sauf de très rares cas, elles se sont maintenues, à l'exception de *n*, de *f* et de *h*. Quant au *j*, que les latins prononçaient *i*, il est devenu *j* en mimizanais comme en français ; ailleurs, il est resté *i*.

Donnons quelques exemples pour chaque consonne.

§ 1. — Consonnes liquides.

*L* = *l* : *lü*, *lane*, *loup*, de *lunam*, *lanam*, *lupum*.

Exception : *dicha*, *laisser*, de *laxare*.

*M* = *m* : *màou*, *magre*, *mèou*, de *malum*, *macrem*, *mel*.

*N* = *n* : nout, nut, négue, de nodum, nudum, nigrum.

*R* = *r* : ramèou, rous, ras, réy, rouye, de ramellum, russum, rasum, regem, rubium.

Mais, le plus souvent, pour les mots d'origine latine, *r* conservé reçoit la prosthèse d'un *a*, en gardant le son dur comme s'il était encore initial.

Ex. : arrous, arrat, array, arran, de ros, ratum, radium, ranam ;  
arode, arrose, arroc, arré, arride, arriou, de rotam, rosam,  
ructum, rem, ridere, rivum, etc.

La prosthèse n'a pas lieu pour les mots d'origine étrangère au latin.

Ex. : réh, rinça, régala, race, des mots exotiques ring, reisen, regalar, razza.

Enfin, elle manque souvent dans les mots latins eux-mêmes quand ils commencent par le duplicatif *re*.

Ex. : rénta, rémuda, respoune, rébelha, rélhéba, répas, répàous, de reintrare, remutare, respondere, revigilare, relevare, repastum, repaustum.

(*A suivre*).

J. BEAURREDON.

---



PHONÉTIQUE  
DU  
GASCON LANDAIS

---

(Suite)

§ 2. — Consonnes dentales.

*D* = d : da, dèn, dous, dèts, de dare, dentem, dulcem, decem.

*T* = t : ténque, tiène, tizoun, de tencam, tenere, titionem.

*Z* Cette lettre, très rare en latin comme initiale, se change en *j*, *y* : jelous, yelous, de zelosum ; et en *ch* ou *c'h* quand elle vient de l'espagnol.

Ex. : c'hampoulha, marcher dans l'eau, de zambullir, plonger, submerger.

chamarre, longue blouse, de zamarra, sens analogue.

chamalha, disputer, de zamarrar, même sens.

c'hapa, manger gloutonnement, de zampar, même sens.

c'hanque, échasse, de zanco, même sens.

chuma, suer sous l'action du feu, de zumo (suc)

etc.

• •

§ 3. — Consonnes labiales.

*B = b* : bësti, bouñ, bañ... de bestiam, bonum, bancum.

Exceptions : bouè (bouvier) devient ouè, et bouèyre, fourrage sec pour les bœufs, devient ouèyre... de bovariam (paleam).

*P = p* : pous, pas, pañ, piñ, pou... de pulsum, passum, panem, pinum, pavorem.

Pourtant, *p = b* dans bardaca, bavarder, de perdicare (predicare).

*V* devient presque toujours *b*. Ex. : bous, buts, baque, balé... de vos, vocem, vaccam, valere.

Il devient *ou* dans : ouà, gouà, gué, de vadum ; ouasta, gouasta, gâter, de vastare.

Le changement en *ou* se fait toujours quand le *v* initial est un *v* germanique (*w*). Et alors, *ou* prend habituellement la prosthèse du *g*.

Ex. : ouari, gouari ; ouàyre, gouàyre ; ouarda, gouarda ; ouayta, gouayta... de warjan, weigaro, wardan, wahtan...

*V* de vomire (vomir) a pris la double forme de *b* et de *ou*. Car, on trouve *boumi*, et on dit habituellement *goumi*, qui s'est formé de *oumi*, comme *gouà* de *ouà* et *gouastà* de *ouasta*. Nous ne pensons pas que *goumi* se soit formé de *boumi*, par substitution directe de *g* à *b*, parce que nous ne connaissons pas, en gascon, d'exemple de pareille substitution : *g* devant *ou* initial est toujours prosthétique.

Cette prosthèse, d'ailleurs, est comme une nécessité physiologique, *ou* initial ne pouvant guère se prononcer fortement sans faire entendre le son *g*. Voilà pourquoi, en fait, le gascon dit *goui*, pour *oui*, *gouèlh* pour *ouèlh*, *gouè* (bouvier) pour *ouè* ; *gouéyt* (huit) pour *ouéyt*. On a, de même, *gàouza* (oser) pour *àouza*, *a* et *ou* étant des voyelles pharyngiennes, mais *ou* particulièrement.

*F = f* : familhe, figure, fé, founs, force, flème... de familiam, figuram, fidem, fundus, fortia, flegma.

Mais, le plus souvent et dans les mots vraiment gascons, *f = h*.

Ex. : ha, hach (fagot), hìou, houn, halhe (crête de coq, bûche enflammée ou destinée à l'être), héyre, hourque, de facere, fascem, filum, fontem, faculam, feriam, furcam...

§ 4. — Consonnes sifflantes et chuintantes.

*S* = *s* : sac, séc, sou, so, sàouba... de saccum, siccum, soror, salvare.

Exception. — *S* = *ch*, *c'h* dans : chudou, chuda, chioula, chioulèt, chéys, chén (chéns), chuc, chuga... de sudorem, sudare, sibilare, sibilellum, sex, sine, siccum, siccare... *c'huca*, sucer, de succare (formé de succum).

*C* doux (1) = *s* : cére, cèou, cèn... cerc, cerca... de ceram, celum, centum, circulum, circare.

Exception. — *C* = *ch* dans chigalhe, cigale, de cicadulam, et *c'h* dans *c'hic*, peu, de ciccum ; d'où *c'hicòy*, petit, plus petit.

\* \* \*

*I* = *i* ou *j*, suivant les dialectes. Ex. : ia, ja (assez), ioc, joc ; yiou, jìou, de jam, jocum, jugum.

*G* doux : il se comporte comme *j*. Ex. : yéme, jéme (résine) ; yèn, jèn ; yéndre, jéndre... de gemmam, gentem, generum...

\* \* \*

§ 5. — Consonnes gutturales.

*C* dur = *ch* (influence française) : chapèou, chapelèt, chéyre, chécun... de capellum, capelellum, cathedram, quisqu'unus... Mais le plus habituellement, il reste *K*. — Ex. : cade (tomber), cadéne (chaîne), cadéyre, coulou... de cadere, catenam, catedram, colorem.

Càout, co, cos... de calidum, cor, corpus...

Exception. — *C* = *c'h* dans : *c'haminàou* (chenêt) ; *c'haminèye*, de caminale, caminariam ; *c'harné*, de carnarium ; *c'harpa*, de carpare, etc.

*G* dur = *g* : gule, grat, gàouyous, gous... de gulam, gratum, gaudiosum, gustum.

Exception : *g* = *j*, *y* dans : jàoune, yàoune, joui, youi, de galbinum, gaudire, et, peut-être, dans jàou, yàou (jars, mâle de l'oie), de gallum (?).

\* \* \*

---

(1) Quoiqu'il n'existât pas en latin nous le rangeons ici parmi les sifflantes, pour nous conformer à la prononciation française. Nous agirons de même pour *g* doux.

§ 6. — Aspirée H.

$H = h$ , dans les mots d'origine non latine. Ex. : hanc'he, hardit, harnés, hale, de hacco, hartjan, harnez, halle. Mais il disparaît dans tous les mots venus du latin.

Ex. : yé, ibern, o, omi, ore, de heri, hibernum, hoc, hominem, horam.

Le français procède de la même manière, mais il conserve la lettre, par amour de l'archaïsme. Le gascon ne garde pas les signes auxquels aucun son ne correspond. Il fait en cela comme toutes les autres langues romanes qui ont, elles aussi, rejeté les lettres fossiles.

---

CHAPITRE II

Consonnes médiales.

§ 1. — Liquides.

Les liquides l, m, r persistent toujours, quand elles sont médiales (intervocaliques) ; n, au contraire, tombe.

*Exemples.*

*L* : balé, balou, calou, doulou, male, de valere, valorem, calorem, dolorem, malam (1).

Exception. —  $L = r$  dans sourélh, de soliculum.

*M* : ayma, amou, huma, hame, ome... de amare, amorem, fumare famem, hominem.

*R* : arày, arañe, tira, bira, de aratrum, araneam, tirare, virare. Il prend assez souvent le son de *r* dur. Ex. : sarra, barre, barra, sarralhe, barroulh, carroñe... de serare, varam, varare, seraculum, veruculum, caroniam ; murre, parropi, de mura, parochiam.

*N* tombe habituellement :

---

(1) Remarquons qu'une consonne, en apparence finale, comme *l* de malam, est en réalité médiale, parce que l'*a* qui la suit subsiste sous la forme d'*e*. Toute consonne devant désinence persistante est donc censée *non finale*.

Ex. : youlh (genou) ; graoulhe, groulhe (grenouille) ; semia, ichamia... de *genuculum*, *ranuculam*, *seminare*, *examinare* ; mouliè, de *molinarium* ; matiàou, de *matinale* ; endoubia, doubia (deviner) ; miaça, entamia... de *indivinare*, *divinare*, *intaminare*, *minatiare* ; prü, lü, ü... de *pruna*, *lunam*, *unam* ; gari, pouri, hari, eski (épine dorsale, dos)... de *gallinam*, *pullinam*, *farinam*, *skinam*. — *N* disparu devient *b* en Gossois, et *ou* en Mimizanais, dans : *pruna*, *unam*, *lunam*, qui deviennent ainsi *ibe*, *libe*, *pribe*, dans le premier de ces dialectes, et *uoue*, *luoue*, *pruoue*, dans le second. On explique de même *laguoue*, de *lacunam*, *miout* (menu), de *minutum*, etc. (1).

\* \* \*

## § 2. — Dentales.

Parmi les dentales, *d* se conserve intégralement, excepté devant *i* en hiatus ; *t*, tantôt s'adoucit en *d*, tantôt subsiste sans changement.

### Exemples.

*D = d* : hida, chuda, pedoulh (poux), nouda, cade, hode... de *fidare*, *sudare*, *peduculum*, *nodare*, *cadere*, *fodere*.

Exception. — *D* devient *s* en quelques localités dans *pezoulh* pour *pedoulh*.

\* \* \*

*D* tombe devant *i* en hiatus ; et cela est vrai même quand il est final ou initial.

Ex. : méy, méytat, anùy... de *medium*, *medietatem*, *inodium* ; mouyén, ouéy, pouy, arrày, gay, méytat, nétéya, de *medianum*, *hodie*, *podium*, *radium*, *godium*, *medietatem*, *nitidiare* ; hasti (dégoût), hastiàou, journ, journàou, de *fastidium*, *fastidiale*, *diurnum*, *diurnale*.

\* \* \*

*T = d*. — Ex. : padère, coudène, mudà, saludà... de *patellam*, *cotoneam*, *mutare*, *salutare* ; budèt, sedàs (crible), roudà, agudà, de *botellum*, *setaceum*, *rotare*, *acutare*.

Exception. — Betèt, betère, au lieu de *bedèt*, *bedère*, de *vitellum*, *vitellam*.

\* \* \*

(1) *N* devant *a* = ñ. (Voir page 57 en note).

Dans tous les mots qui précèdent et dans beaucoup d'autres qu'on pourrait citer, *t* changé en *d* est prétonique. Il subit le même changement quand il est postonique : cantade, arrode, sentide, de cantátam, rótam, sentítam ; sabúde, abúde, counéchúde, de sabútam, habútam, cognoscútam ; et de même dans tous les participes en *ét*, *ut*, *àt*, venus de utum, atum, itam, etc.

Mais, dans cette dernière situation, *t* persiste assez souvent ; de là, un grand nombre de mots en *ite*, *ote*, *ute*, *ate*, *éte* : bite, petite, marmite, pelote, cahute, brute ; mète, permète, etc. *Arrode* même n'existe point partout : le Gossois dit *arrole*, parce que *t* suit la tonique. Dans ces mots, *t* suivi de *e* muet en gascon est donc traité comme final.

\* \* \*

### § 3. — Labiales.

Des quatre labiales *b*, *p*, *v*, *f*, la première persiste, habituellement ou devient *ou* ; la seconde s'adoucit en *b*, ainsi que la troisième, et *f* devient *h*, comme en initiale.

#### *Exemples.*

*B* persiste (en chalossais) : éscribe, bébe, ibèrn, debé, de scribere, bibere, hibernum, debére ; abé, traba (entraver), habe, de habere, trabare, fabam, etc.

Pourtant, *b* devient *ou* dans : coua (couver), raouye, rouye, aourtoua, ourtoua (avorter), de cubare, rabiem, rubium, abortuare.

Le changement de *b* médial en *ou*, exceptionnel en chalossais, est habituel en mimizanais et en gossois.

Ceux-ci diront en conséquence : escrioue, buoue, iouèrn, diouè ; traoua, aouè ou aouèche, coua, ourtoua ; uoue, prùoue, lùoue, lagùoue, etc., q. cantèoui, es, e, q. sentioui, es, e, de cantabam, as, at, sentibam, as, at (1).

Pourtant, ils conservent *b*, comme le chalossais, dans : prube (preuve), pruba, trabalh, abugle, et dans quelques autres mots.

Dans tous les dialectes, *b* = *ou* devant *r*, *l* (à l'exception pourtant des adjectifs en *abl*, *ible*, *oble*.)

Ex. : tâoule, paràoule, chioula, chioulèt, de tabulam (tablam), parabolam (parablam), sibilare (siblare), sibilellum (siblellum) ; lioure, lioura, deslioura, hàou (forgeron), de libram, liberare (librare), dislibrare, fabrum.

(1) Que prenèous, q. prenèou, q. prenèoum, etc., sont devenus q. prenès, q. prenè, q. prenèm.

*P* s'adoucit en *b*. Ex. : cabélh (épi), cabélha, créba, crabe, arrabe, de capitulum, capitulare, crepare, crapam (pour capram), rapam ; nebout, sabou, cube, cubèou, sabèn, de nepotem, saporem, cupam, cupellum, sapientem.

Pourtant, *p* se conserve dans quelques mots : sapièn, capère, capèt, etc.

Il se change en *ou* dans ràoue (rave, navet).

*P* devant *r*, s'adoucit aussi en *b*, comme s'il était intervocalique.

Ex. : oubri, oubrè, recèbe, councèbe, lèbe, pèbe (poivre), de aprire, oprarium, recipre (recipere), concipre (concupere), lepra (lepora), pipra (pipera).

Devant *l*, il hésite entre *b* et *p*, dans puple, pupla, et puble, publi, de poplum, poplare. Mais, partout, *p* = *b* dans double, doubla, de duplum, duplare.

\* \* \*

*F* = *h*. Ex. : cohe (coiffe), bouhèt (soufflet), bouha, gahe (grande cuillère), de coffeam, bufellum (le soufflet, comparé à un crapaud, bufo, qui s'enfle et se déenfle alternativement), buffare, caffam.

. . .

*V* = *b* en chalossais et en gossois, mais il devient *ou* en mimizanais.

Ex. : lhéba, lhèba, luoua, de levare ; bibe, bioue, de vivere ; claba, claoua, de clavare ; laba, laoua, de lavare ; plabe, plaoue, de pluvare ; descaba, descaoua, de discavare, etc.

Après de *u* et de *o*, *v* tombe ou devient *ou*, dans tous les dialectes.

Ex. : plouye, plèye, pluye, de pluviam ; yououén, youén, jououén, jouén ; de juvènem ; ounce (1), de avonculum ; yèn, yèñ, pour youén, youèñ (jeune bœuf), de juvencum.

#### § 4. — Sifflantes et chuintantes.

*S* = *z*. Ex. : pezéou (petit pois), huzèt, prezèn, épouze, yelouze, etc., de pisellum, fusellum, presentem, esponsam, zelosam, etc.

Exception. — *S* = *ch* : bechique (vessie), perchèc (pêche), de vesicam, persicum.

---

(1) Pour aounce.

*SC* doux = *ch* (et en finale également).

Ex. : counéche, pache, créche, nache, paréche, de cognoscere, pascere, crescere, nascere (nasci), parescere ; bachèt, bachère, péch, hach, de vascellum, vascellam, piscem, fascem... Suffixe éch, de isc, esc, asc (ere).

*ti* doux = *s* ou *z* (voir phonétique de *i* en hiatus).

\* \* \*

*C* doux = *z* : dize, plaze, mouzi, bezin, de dicere, placere, mucire, vicinum ; arrezim, luzen, lazert, de racemum, lucentem, lacertum.

Exceptions. - *C* = *c'h* dans àouchèt (mimizanais), oiseau, de avicellum.

*C* = *d* (à Labouheyre et environs) dans : dide, coudine, jade, etc., pour dize, couzine, jaze (jacere). Il devient *i* dans coye (cuire), de cocere (coquere) (1).

*X* = *ch* : téche, téchenèy, machère, bouch (buis), de texere, texinarium, maxillam, buxum ; couéche, lacha, rache, èch (essieu), de coxam, luxare, fraxum, axem.

*I* (*i* consonnifié) = *j*, *i* suivant dialectes.

Ex. : càouje, càouye ; ràouje, ràouye ; plouje, plouye, de caviam, rabiem, pluviam.

\* \* \*

*G* doux = *j*, *i*, suivant dialectes.

Ex. : rejèn, reyèn ; legi, léye, etc., de regentem, legere.

*G* disparaît à côté de *i* dans : bin (vingt), mèste, trènte, réyne, de viginti, magistrum, triginta.

\* \* \*

#### § 5. — Gutturales.

*C* s'adoucit en *g*, et *g* persiste.

*C* dur = *g* ; il en est de même de *qu*.

Ex. : paga, sega, plega, emplega, briague, segouti, de pacare, secare, plicare, implicare, ebriacam, succutire ; segui, persegui, acoussegui, de sequi, persequi, adconsequi.

*C* dur se comporte de la même manière devant *l*, *r*.

---

(1) *C* tombe dans *ha* et ses composés *deha*, *arreha*, de *facere*, *defacere*, *refacere*.

Ex : ségle, pégle, agre, magre, de secale (secle), piculam (piclam), acrem, macrum.

*Qu* était déjà devenu *c*, quand se sont formés les mots couzine, coze (coye), de cocinam, cocere, pour coquinam, coquere.

---

### CHAPITRE III

---

#### Consonnes finales

##### § 1. — Liquides.

*L = ou*. Ex. : mèou, hèou, cèou, de mel, fel, cœlum ; hiou, péou, de filum, pilum ; hilhòou, linçòou, malhòou, de filiolum, linteolum, malleolum ; sàou, màou, mourtàou, suff. àou, de sal, malum, mortale, suff. *ale*.

Après *a*, *l* devient *ou*, même quand il n'est pas final.

Ex. : àouta, sàouta, hàoute, sàouba, de altare, saltare, altam, salvare.

*M = m*. Ex. : hum, nom, lum, cim (partie supérieure de la tige du maïs), crum (amoncellement de nuages, nuages noirs), de fumum, nomen, lumen, cymum, cumulum (devenu par métathèse du *l* clumum).

*N = ñ (n nasal)*. Ex. : biñ, pañ, taoubañ, bouñ, sàoumouñ, mayzouñ, suffixe ouñ, de vinum, panem, tabanum, bonum, salmonem, mansionem, suffixe *ónum*, *ónem*. Ce *n* nasal réagit sur la voyelle qui le précède de manière à la rendre elle-même plus ou moins nasale. Le contraire serait physiologiquement impossible. Néanmoins, la nasalisation de la voyelle est beaucoup moins prononcée dans le mimizanais et le gossois que dans le chalossais ; et elle va, en général, s'accroissant de plus en plus à mesure qu'on approche du Béarn, qui finit, lui, par fondre complètement le *n* nasal dans la voyelle précédente, de manière à dire : pã, bĩ, boũ, mayzoũ, sans autre trace de *n* primitif que la nasalisation de la voyelle.

Exception. — *N* devient *m* dans soum, de sonum (sans doute pour ne pas le confondre avec l'adjectif possessif *soun*), sorte d'équivoques que notre gascon semble avoir en horreur.

N, final devant u et après *e* = *n* ou *y*. Ex. : plén, plèy ; hén, héy ; bèn, bèy, etc., de plenum, fœnum, bonum (1).

Après *a* devenu è, n = ñ : sèn, sacristèñ, de *sanc*tum, sacristanum.

R disparaît. Ex. : cla, ma, segu, escu, de clarum, mare, securum, obscurum ; co, sé, so, aoutà, tàou, hè, de cor, serum, soror, altare, taurum, ferrum ; canta, saouta, prème, hène, senti, aberti, luzi, de cantare, saltare, premere, findere, sentire, advertire, lucire ; suffixes a, é, i des trois conjug. gasconnes, des suffixes *are*, *ere*, *ire* ; coulou, sabou, bapou, suff. ou, de colorem, saporem, vaporem, suff. *orem*.

La chute du *r* final a lieu également après *t* (groupe final *tr*).

Ex. : bos, nos, bros, bête, de *vostrum*, *nostrum*, *plostrum*, *ventrem* ; pày, mày, ray, aray, de *patrem*, *matrem*, *fratrem*, *aratrum*.

Le groupe *tr* tout entier disparaît excepté après *n*.

\* \* \*

## § 2. — Dentales.

*D* = *t*. Ex. : nit, nut, nout, de *nidum*, *nudum*, *nodum*.

Le même changement a lieu quand *t* est après *r*, *l*.

Ex. : tourt, chourt, lart, hàout, càout, bèrt, de *turdum*, *surdum*, *lardum*, *altum*, *caldum*, *viridem* (*viridem*).

*N* disparaît devant la voyelle désinentielle *e* : fé, pè, de *fidem*, *pedem*, et dans les mots oua, a, bàou, de *vadum*, *ad*, *vado*.

*T* = *t*. Ex. : agut, bit, bertút, salut, suffixe *ut*, de *acutum*, *vitem*, *virtutem*, *salutem*, suffixe nominal *utem* ; sàoutat, plégat, carcat, penut, prenut, abut, mentit, sentit, àoubrit, suffixes *át*, *út*, *it*, de *saltatum*, *plicatum*, *caricatum*, *prendutum*, *pendutum*, *habutum*, *mentitum*, *sentitum*, *apritum*, et suffixes *atum*, *utum*, *itum*.

Exception. — *T* = *c* dans : malestruc (malheureux, mal doué), malhoc, couac (2), de *malastrutum* (male *astrutum*, né sous un mauvais astre), *malleotum*, *cubatun*.

\* \* \*

(1) N devant *a* = ñ. Ex. : pléñe, béñe, de *plenam*, *venam*.

Même changement dans les dérivés d'un mot finissant par ñ nasal. Ex. : cañ, cañe, cañot, cañoun ; pañ, pañot, pañas, etc.

(2) Ouéou couac, œuf gâté parce qu'il a été couvé.

§ 3. — Labiales.

*P = p*. Ex. : loup, cap, op (besoin), de lupum, caput, opus.

*V = ou*. Ex. : biou, néou, arriou, séou (suif), de vivum, nivem, rivum, sevum ; écu, béou, nàou, nàou, de ovum, bovem, novem, novum.

*B* et *h* isolés ne figurent point en finale, à notre connaissance du moins.

\* \* \*

§ 4. — Sifflantes et chuintantes.

*S* et *ss = s*. Ex. : curious, malurous, embéyou, suffixe ous, de curiosum ; malehorosum (analogue de male-astrutum), invidiosum, suffixe *osum* ; bous, nous, sous, arrous, de nos, vos, solus, ros ; gras, espés, rous, de crassum, spissum, russum.

*Ss = ch*, en quelques localités, dans *grach*, pour gras, et, dans toutes les Landes, dans *grache*, *grèche* (de *crassam*) et dans les dérivés *engracha*, *engrecha* ; *engrachat*, *engrechat*, etc.

*Ci* doux et *s = ch* dans : *ménch*, *puch*, *capuch*, de minus, post, capucium.

*X = s* dans : *chèys*, *flus*, de sex, fluxum ; ailleurs il devient *ch*. Ex. : *bouch*, de buxum.

*C* doux = *ts*. C'est la prononciation qu'il avait en latin. Elle ne s'est conservée nulle part mieux que dans notre gascon, où *c* final = *ts*.

Ex. : *crouts*, *nouts*, *buts* (bouts), *luts*, *déts*, *pats*, *hàouts*, *hèouts*, *puts* (*piouts*) (1), de *crucem*, *nucem*, *vocem*, *lucem*, *decem*, *pacem*, *falcem*, *flicem*, *pulicem* ; *perlits*, *béts* (fois, dans *alabéts*, *alors*), *préts*, de *perdicem*, *vicem*, *pretium* (pris pour *precium* par un *c*).

C'est, par suite du même procédé, que *puteum*, *putium* (puits) est devenu pour le peuple *puçium* ; d'où notre mot *puts*, analogue de *préts*, comme *putium* l'est de *pretium*.

L'analogie, d'ailleurs, confirme cette hypothèse.

Le provençal et l'espagnol, qui changent respectivement *c* final en *s* et en *z*, disent pour puits, l'un *pous* (analogue de *crous* (croix), de *vòis* (voix) ; l'autre *pozo*, analogue de *voz* et de *cruz*.

*G* doux = *i* dans tous les dialectes.

Ex. : *réy*, *léy*, de *regem*, *legem* ; *léy* (lis), de *lege*.

\* \* \*

---

(1) Mimizanais.

§ 5. — Gutturales.

C dur = *c*. Ex. : séc, amic, perchéc, houéc, hic (verrue), loc, joc, porc, briac, seq (suis, impér. de suivre), de siccum, amicum, persicum, focum, locum, jocum, ficum, porcum, ebriacum, sequere.

C disparaît dans les monosyllabes *o*, *ni*, *si* (oui), *y*, de hoc, nec, sic, hic. Il devient *y* dans l'impératif hèy (fais), de fac.

G dur n'existe point en finale isolée, c'est-à-dire non associé à quelque consonne. Nous n'aurons donc à nous en occuper que dans l'un des chapitres qui vont suivre.

---

## CHAPITRE IV

---

### Phonétique des consonnes groupées.

Quand les consonnes latines sont groupées, elles le sont habituellement par deux, assez souvent par trois, et très rarement en plus grand nombre.

Il est évident que les groupes du dernier genre n'ont pu se maintenir, la prononciation en étant trop difficile.

Les autres eux-mêmes ont maintes fois subi des réductions ou des modifications, d'après certaines lois que nous allons exposer. Ces lois diffèrent suivant que les groupes sont initiaux, médiaux ou placés à la fin.

\* \* \*

#### § 1. — Groupes initiaux.

Le second élément de ces groupes est nécessairement une des liquides *l*, *r*, excepté quand le groupe commence par *s*.

En général, les groupes initiaux latins persistent en gascon.

Ex. : blat, blanc, droumi, creba, traba, etc., de bladum, blancum, dormire (dormire), crepare, trabare.

Quand le groupe commence par *s*, il prend un *e* prosthétique en gascon, ou plutôt cet *e* est l'équivalent de l'*i* introduit déjà en langage roman.

Ex. : éstat, estatue, escale, etc, de istatum, istatuam, iscalam.

Exceptions. — Groupes *cl*, *pl*, *fl*, *fr*.

*Pl* qui persiste habituellement (plat, pluie, etc.), devient *br* dans bruhla, bros, de prustulare (perustulare), plostrum.

*Cl* semble être devenu *cr* dans *crum*, de *clumum* (*cumulum*).

*Fr* = *r*. Il devrait normalement faire *hr*, puisque *f* initial = *h* ; mais *hr* ne pouvant pas se prononcer, il n'est resté que *r*, qui tantôt a pris la prosthèse, tantôt l'a rejetée.

Ex. : roumén, rày, rét, rounc'hi, rouncle, de *frumentum*, *fratrem*, *frigidum*, *froncire*, *furonculum* (*fronculum*) ; roumatye, rùyt, rouc'ha, de *romaticum* (pour *formaticum*), *fructum*, *frictiare*. Et, avec prosthèse : arroumic, arroumigue, arroumiguère, arrague, arréydi et arréyda (refroidir), de *fromicum*, *fromicam* (pour *formicum*, *formicam*), *fraga* (*fragam*), *frigidire*, *frigidare*.

L'initiale *fr* se rencontre pourtant. Ex. : *froun*, *fran*, *fremi*, etc., de *frontem*, *francum*, *fremere*.

*Fl* se conserve dans : *flou*, *floc*, *flac*, etc., de *florem*, *floccum*, *flaccum*. Mais il a aussi, dans quelques mots, sa forme régulière qui est *hl*, avec *e* prosthétique pour la possibilité de la prononciation. *Hl* devient *zl* en maintes localités.

Ex. : *ehlou*, *ezlou*, *fleur* (de *froment*, de *vigne*, de *moisissure*), de *florem* ; *ehlourit*, *ezlouride*, *fleuri*, *moisi*, de *floridum* ; *ehlame*, *ezlame*, *flamme* (*flamam*) ; *ehlama*, *ezlama*. de *inflammare* ; *ehlambrik*, *ezlambrik*, *éclair*, de *flammulicum* (?) (*flamlicum* (1)).

\* \* \*

## § 2. — Groupes médiaux binaires.

Ces groupes sont formés de la répétition de la même consonne (groupes homogènes) ou de deux consonnes différentes (groupes hétérogènes).

Dans le premier cas, les deux consonnes se réduisent à une : ainsi *bb*, *dd*, *pp*, *cc*, *gg* deviennent *b*, *d*, *p*, *c*, *g* durs. Ex. : *abè*, *baque*, *adrét*, *afrous*, *aprène*, *matiñ*, de *abbatem*, *vaccam*, *addirectum*, *affrosum*, *apprehendere*, *mattinum*.

Exception. — *Ll* = *r*, au lieu de *l*. Ex. : *apera*, *debara*, *ère*, *añère*, *padère*, *betère*, *pouri*, *gari*, *bouri*, *bourukes*, de *apellare*, *devallare*, *illam*, *agnellam*, *patellam*, *vitellam*, *pullinam*, *gallinam*, *bullire*, *bullucas* (*bullicas*), etc., etc.

---

(1) *Flammula*, *flammulica*, *flamlica* ; *ml* = *mbl*.

Dans le second cas (groupes hétérogènes), les règles d'évolution sont autres suivant qu'il s'agit de groupes palatiques, de groupes liquides ou de groupes autres que ceux-là.

\* \* \*

A/ Groupes palatiques (cl, tl, gl, etc.)

*Cl* médial (ou final) persiste après *s* : muscle, mascle. Il s'adoucit en *gl* dans abugle, gleize, tartugle (tortue), de aboclum, ecclesiam, tartuclam.

Il devient *lh* dans les groupes *aclu*, *iclu*, *oclu*, *uclu*. Ex. : ouélh, agulhe, trulh, couélh, pedoulh, barroulh, hénilh, hénilha, etc., de *oclum*, *acuclam*, *troclum* (pour *torclum*), *coluclum*, *peduclum*, *veruclum*, *hinniclum*, *hinniclare*...

*Tl* s'était identifié avec *cl*, en sorte que, lui aussi, devient *lh*.

Ex. : biélh, sélhe (sulhe), cabélh, de *vetlum*, *sitlam* (*situlam*), *capitulum* (*capitulum*).

Il reste *cl* après *s* dans *uscla* (brûler), de *ustlare*.

Il devient *nl* dans *espanle* (épaule), de *spatlam* (*spatulam*).

*Ct* = *yt*. Ex. : lèyt, lèytugue, nouéyt, lèytoun, lhéyt, couéyt, hèyt, etc., de *lactem*, *lactucam*, *noctem*, *lactonem*, *lectum*, *coctum*, *factum*.

*Gd* = *yd* dans *arrèydà* (refroidir), de *frig'dare*.

*Gl* = *lh*, dans : *calha*, *bélha*, *rebélha*, *éstrilhe*, *éstrilha*, *arroudilhe*, etc., de *coaglare*, *vigliare* (*vigilare*), *revigliare*, *striglam* (*strigilam*), *rubic'lam*. Il devient *oul* dans *tèoule*, *tèoulé*, *réoule*, de *teg'lam*, *teg'larium*, *reg'lam*.

\* \* \*

B/ Groupes liquides (mr, ml, etc.)

*Mr* = *mbr*. Ex. : *noumbre*, *remoumbra*, *desmoumbra*, de *num'rum* (*numerus*), *rememrare*, *dismemrare* (*rememorare*, *dismemorare*).

*Ml* = *mbl*. Ex. : *umble*, *coumba*, *sémba*, *trémbla*, de *humlem*, *cumlare*, (*cumulare*), *tremlare* (*tremulare*), *simulare* (*simlare*).

*Mn* = *n* ou plutôt ou + *n*, dans *daoune*, de *dom'nam*.

= *m* dans *omi*, de *hom'nem*.

Il persiste au contraire dans *hémne*, de *fem'nam*.

*Nl* = *ngl*. Ex. : *espingle*, devenu *esplingue*, de *spin'lam*.

*Nr* = *ndr*. Ex. : *céndre*, *téndre*, *yéndre*, *méndre*, de *ten'rum*, *cin'rem*, *gen'rum*, *min'r* (*minor*).

C/ Groupes quelconques.

Dans ces groupes, la seconde consonne (celle de droite) se conserve, sous la forme qu'elle aurait si elle était initiale ou finale (suivant le cas).

Ex. : *escouta*, *caouha*, *arreyda*, *mésture*, *poussa*, *gousta*, *ayère*, de *oscultare*, *cal'facere*, *frig'dare*, *mixturam*, *pulsare*, *gus'are*, *hoed'ram*.

Exceptions. — *B* tombe dans *paloumbe*, de *palumbam*.

*D* tombe dans le groupe *nd*. Ex. : *tène*, *entène*, *houne*, *toune*, *coumprene*, *hène*, *bène*, de *tendere*, *intendere*, *fundere*, *tundere*, *comprendre*, *findere*, *vendere*.

Le même fait s'observe quand le groupe *nd* est final.

Ex. : *pregoun* (*prouhoun*), *segoun*, *redoun*, de *profundum*, *secundum*, *rotundum*.

Il en est de même de *c*, de *g* et de *t*, dans les groupes finals *nc*, *ng*, *nt*.

Ex. : *bañ*, de *bancum* ; *yuñ*, de *juncum* ; *sañ*, de *sanguem* (*sanguinem*) ; *bagan*, *prudèn*, *luzèn*, *houn*, *poun*, *moun*, *sentin*, *àoudin*, etc., de *vacantem*, *prudentem*, *lucentem*, *fontem*, *pontem*, *montem*, *sentientem*, *audientem*.

Mais remarquons que le *n* provenant des groupes *nc*, *ng* finals est un *n* nasal, comme celui de *biñ*, *piñ*, *biñ*, etc., c'est-à-dire comme celui qui correspond à *n* intervocalique final, tandis que le *n* provenant des groupes *nd*, *nt* est un *n* palatal. De là, cette règle générale : *n* nasal provient de *n* final intervocalique ou de *n* suivi de gutturale ; *n* palatal provient de *n* final suivi de dentale.

Quand la consonne de droite est la palatale *c*, elle se conserve, il est vrai, conformément à la règle générale, mais en se modifiant.

Ainsi *c* après *d* devient *ch* ou *j* (*y*) ; et, après *t*, il devient toujours *j* (*y*) dans les dialectes qui n'ont pas le *j*).

Ex. : *precha*, *pancha*, *bénja* (*benya*), *jutja* (*yutya*), *pètje* (*pètye*), *minja* (*minya*), de *pred'care*, *pend'care*, *vind'care*, *jud'care*, *ped'cam*, *mand'care*.

*Roumatje* (*roumatye*), *biatye*, *couratye*, *nuatye*, *saoubatye*, suffixe *atje* (*atye*), de *fromat'cum*, *viat'cum*, *corat'cum*, *nubat'cum*, *salvat'cum*, etc.

Après les liquides *l*, *n*, *c* devient également *ch* ou *j* (*y*), comme après les dentales *d*, *t*.

Ex. : *boutja*, *coucha* (*couc'ha*), *pouc'ha*, *manche*, *manjou* (*manyou*), *diménche* (*dimenye*), de *bull'care* (*bullicare*), *coll'care* (*collocare*),

poll'care (pollicare), man'cum (manicum), man'cam (manicam), domin'cam (dominicam diem).

\* \* \*

Voilà pour la deuxième consonne des groupes binaires.

Quant à la première (celle de gauche), elle tombe quelquefois.

Ex. : désira, dési, çaça, caisse, de desidrare (desiderare), desidrium (desiderium), captiare, capsam.

Mais, le plus souvent, elle se maintient en se modifiant ou même persiste sans changement. Ainsi :

Cr = cr, dans sacrat, secrét, de sacratum, secretum.

Il devient *gr*, dans segrat (cimetière), de sacratum. Il se réduit à *r* dans sermèn (serment), de sacramantum.

Gl devient *gr* dans flèyra (flairer), de flagrare.

*Tr* = yr. Ex. : payriñ, mayri, mèyroune, arày, béyre, pouyri, layra, layroun, pay, may, ray, de patrinum, matrinam, matronam, aratrum, vitrum, putrire, latrare, latronem, patrem, matrem, fratrem. Ces trois derniers mots devraient faire (et ont fait autrefois) pàyre, mayre, frayre, ràyre); mais ils sont devenus pày, mày, rày, par la chute normale du *r* final.

(A suivre).

J. BEAURREDON.





## PHONÉTIQUE

DU

# GASCON LANDAIS

---

(Suite)

*Dc* = tche, tj, jutja, manche (voir plus haut).

*Ld, lt, lb, lv* = oud, out, oub après *a, i*, c'est-à-dire que *l* dans ces conditions = *ou*.

Ex. : càoude, hàoute, sàouta, àoube, sàouba, sèoube (forêt), de cal'dam, altum, saltare, albam, salvare, silvam.

*Lp* = rp dans : perpère (paupière), de palpebram.

*L*, initial de groupe, tombe après *o, u*.

Ex. : cop, gouf, coutèt, poussa, pous, tous, de colpum, golfum, cultelum, pulsare, pulsum, dulcem.

*Bt* = pt dans : coupte, doupte, doupta, soupte, soupta, de cub'tum, dub'tum, dub'tare, sub'tum (subitum), sub'tare (subitare).

Il devient *out*, dans dèoute, dèout, de deb'tum, deb't (debet).

*Vc* = ouk, ouc'h, ouz. Ex. : aouc'hèt (aouzet), aouke, aoukat, de av'cellum, av'cam, av'catum, etc.

*Gn* = cn dans sicne, dicne, sicna, de signum, dignum, signare.

Il devient *ñ* dans : seña (se seña, faire sur soi le signe de la croix), enséña, añèt, añère, cuñat, empouña, lèñe, de signare, insignare, agnelum, agnellam, cognatum, impugnare, ligna.

G tombe dans counéche et ses dérivés, de *cognoscere*, *recognoscere*, etc.

*Dr* = *yr* dans : *cadéyre*, que *béyre*, que *pouyre*, que *béryri*, que *pouyri*, de *cathedram*, *vidrey*, *podrey*, *vidri*, *podri* (1).

*Dr* devient *r* en mimizanais : que *pouyré*, que *pourri*.

*St* = *st*, *ht*. Ex. : *arrestèt*, *castra*, *bousquét*, *mousquè*, *mesplè*, de *rastellum*, *castrare*, *bosquettum*, *muscarium*, *mesplarium*.

Mais, le plus souvent, *s*, dans ces conditions, se change en *h* : *méhplè*, *mehcla*, *ehtène*, *suhlheba*, *bèhpe*, *éhmérit*, etc., pour *mescla*, *estène*, *sulheba*, *bèspe*, *esmérit*.

Ce changement est général en chalossais ; le mimizanais le pratique aussi, mais point dans toute l'étendue de son territoire, du moins quand on parle avec un peu de lenteur et d'énergie. En tout cas, il ne l'étend pas aux groupes *sp*, *sc*, *st*. Ainsi, il ne dit pas, comme le chalossais, *ehpous*, *ehpés*, *ehcoube*, *ehtatu*, mais *espous*, *espès*, *escoube*, *estatu*.

*Sn* = *yn* dans *àoumoyne* et *àyne* (mimizanais), de *almosnam*, *as'num*.

*R* est la seule consonne, initiale de groupes qui persiste sans changement, presque toujours.

Ex. : *cerca*, *carca*, *bértut*, *bérdure*, *aryén*, *mèrlou*, *chérmén*, *hournyre*, *serpén*, *parti*, de *cercare*, *virtutem*, *viriduram* (*viriduram*), *argentum*, *mer'lam*, *sàrmentum*, *furnarium*, *serpentem*, *partire*.

Il tombe pourtant dans le groupe *rs* qui se réduit quelquefois à *s*.  
Ex. : *bouce*, *beça*, *alhous*, de *bursam*, *versare*, *aliosum*.

Et il devient *ou* dans *àoubre*, de *arborem*.

\* \* \*

Les consonnes les plus stables après *r* sont les deux autres liquides *m*, *n*.

Ex. : *ploumba*, *paloume*, *coumpà*, *coumpañoun*, etc., de *plumbare*, *palumbam*, *companionem*, *compatrem*.

*Planche*, *manjou*, *cousenti*, *anguille* (*anyèle*), *loungou*, *lengut*, *menti*, *centène*, *hène*, *coumprène*, de *plancam*, *manicum*, *consentire*, *anguillam*, *lungorem*, *linguutum*, *mentire*, *centenam*, *findere*, *comprendre*.

Néanmoins, *ns* = *s* dans : *espouza*, *espouze*, *péza*, *pés*, *més*, *mesura*, etc., de *sponsare*, *sponsam*, *pensare*, *pensum*, *mensem*, *mensuram*.

*Nv* = *mb* : *coumbèn*, *coumbi*, *embéye*, *émbia*, de *conventum*, *convenire*, *invidiam*, *inviare*.

---

(1) Nous avons déjà vu que *tr* = *yr* ; donc, d'une manière générale, dentale + *r* = *yr*.

Enfin,  $ng + e = ñ$ . Ex. : hiñèn, estréñe, plañe, esluña, louèñ, yuñe, etc., de fingentem, stringere, plangere, exlungere, lunge, jungere.

\* \* \*

§ 3. — Groupes binaires finals.

En général, le second élément de ces sortes de groupes disparaît.

Déjà, en effet, nous avons vu que  $nd$ ,  $nt$ ,  $nc$ ,  $ng$  finals,  $n$  devant dentale ou palatale, se réduisent à  $n$ , palatal dans le premier cas et nasal dans le second.

Nous avons vu aussi que  $ns = s$  (pés, més, de pensum, mensem).

De même  $mb$ ,  $mn = m$  (ploum, loum, soum, de plumbum, lumbum, somnium);  $md = m$  (*coum*, comment, de quom'do).

De même encore,  $pr$ ,  $gr = b$  (p),  $g$  (lèbe, pèbe, prope, brespes, de lep'ra, pip'ra, proprium, vespras).

Quant au groupe final  $tr$ , nous avons vu qu'il devient  $y$ . Ex.: pà $y$ , mà $y$ , rà $y$ , arà $y$  (*patrem*, *matrem*, *fratrem*, *aratrum*).

Il tombe même tout entier dans arré (arrière), de *retro*, et après  $s$ , dans nos, bos, bros, de *nostrum*, *vostrum*, *plostrum*.

D'après la même règle,  $sc = s$  (bos, de *boscum*); et  $st = s$  (tès, vase de terre, gous, etc., de *testum*, *gustum*).

\* \* \*

Néanmoins, le second élément persiste toujours quand le premier est  $l$ ,  $r$ , ou dentale précédée de gutturale, ou quand ce second élément est  $s$ .

Ex.:  $a$ / hourn, porc, chourt, bért, court (une cour), mourt, tourt, de furnum, porcum, surdum, vir'dem, cortem, mortem, turdum.

$b$ / hàouts, hèouts, hàout, cop, pous, de falcem, fil'cem, altum, colpum, pulsum.

$c$ / rét, dit, de frig'dum, dig'tum.

$d$ / hém's, q. tén's, q. sèn's, tèm's, cò's, de fim's, ten's, sen'ts, temp's, corp's (1).

\* \* \*

Le groupe final  $ll$  se comporte d'une autre manière : il se change en  $t$  ou  $tc'h$  (suivant les dialectes) ou bien en  $ou$ .

$Ll = t$ . Ex.: pèt, mot (mou), cot, poutc'h, sarpout, castèt, betèt, èt, nabèt, arrestèt, huzèt, budèt, suffixe èt, de pellem, mollem, collum, pullum, serpullum, castellum, vitellum, illum, novellum, rastellum, fuzellum, botellum, suffixe *ellum*.

---

(1) Dans ces derniers noms, le groupe est trinaire, mais c'est la même règle.

*Ll = ou*. Ex.: chapèou, ramèou,ournèou, etc., de capellum, ramellum, furnellum.

Le changement du *t* final en *tc'h* est une des caractéristiques du parler de Habas, illustré par les œuvres gasconnes de Mgr Gassiat. On y dit : pètc'h, moutc'h, cotc'h, castetc'h, betètc'h, etc'h, etc.

\* \*

#### § 4. — Groupes trinaires.

Les groupes trinaires commençant par *s*, quelle que soit la finale, ou commençant par *m*, *n* et finissant par *l*, *r*, persistent *en général*, qu'ils soient initiaux, médiaux ou finals.

Ex. : mescla, rascla, mascla, muscle, de misc'lare, rasc'lare, masc'lum, musclum ; estrêne, estrami, estrade, ustri, de extringere, stramen, stratum, ostream ; cingla, estrangla, ungle, sanglut, éngracha, de cing'lare, strang'lare, ung'lam, sing'lutum (singultum), incrassare ; temples (tempes), mambres, de temp'ora (tempra), membra.

*Str* final se maintenait autrefois ; car on disait nostre, pastre, etc. Aujourd'hui il se réduit à *s*. Ex : nos, bos, bros, de nostrum, vostrum, plostrum, ainsi que nous l'avons déjà vu.

Au féminin, c'est *r* qui tombe seul : noste (nouste), boste ; à noste, chez nous ; à boste, chez vous, dit-on en mimizanais (*case* sous-entendu).

\* \*

Les autres groupes trinaires deviennent binaires, par la chute d'une consonne, qui est habituellement la médiane.

Ex. : bruhla (brusla), luzens, déns, béns, érta (értera, hériter), bénya, minya, estourdi, counta, etc., de perust'lare, lucentes (lucent's, dentes (dent's), ventos (vent's), hœreditare (hœr'd'tare), vindicare (vind'care), manducare (mand'care), computare (comptare), extorpidire (extorpidire) ; punte (pointe), sainte, de punctam, sanctam.

*Exception.* — Quand le groupe *nct* est final (non féminin), il se réduit à *n*, ou à *nt* devant voyelle seulement.

Ex. : pun (point), de punctum ; san (saint), dans Toutsans (la Tous-saint) ; sen, dans Sen-Bizens, Sen-Martin, Sen-Blèze. Mais le *t* reparaît ou s'adoucit en *d* devant une voyelle, parce qu'alors il est censé non final : Sent-Antoni, Send-Elian (Send-Yulian), etc. Enfin, *saint*, employé comme adjectif ordinaire ou substantivement, devient sèñ, c'est-à-dire que *a* de sanctum se change en *è* (comme dans lactem, factum, etc.), et *n* se change en ñ. Tout lous sèñs ; mais *t* reparaît devant voyelle : lou sèñt ome.

Quelquefois, ce n'est pas la médiale seule qui tombe, mais aussi la consonne qui précède. Ex.: *semane*, de *septimana* (*septmana*), *cos* (*corps*), de *corpus* (*corp's*). D'autres fois, enfin, c'est la première seule qui disparaît.

Ex.: *potrine*, de *pectorina* (*pectrina*).

Mais il est probable que cette anomalie n'est qu'apparente, la forme primitive ayant dû être *poytrine*, devenue ensuite *potrine*; par analogie avec le français.

Bref, la règle générale pour les groupes trinaires est celle que nous avons marquée plus haut : disparition de la consonne médiale, sauf pour les groupes commençant par *s* ou par liquides.

---

## CHAPITRE IV

### Consonnes transposées ou ajoutées

#### § 1. — Transpositions.

Les transpositions se sont produites, comme dans les autres langues romanes, parmi les consonnes liquides ; c'est *r* surtout qui en offre des exemples.

Les métathèses en gascon landais ont pourtant ceci de remarquable, ainsi que nous le faisons observer déjà en 1877 (1), qu'il leur arrive assez souvent de faire franchir à la lettre transposée assez de lettres intermédiaires, pour la transporter de la fin au commencement du mot. On rencontre même quelquefois des métathèses réciproques (deux consonnes se remplaçant mutuellement dans le même mot).

#### 1. — Métathèse du *r*.

Ex. : *croumpa*, de *comp'rare*, pour *coumpra*.  
*présti*, de *pistrine*, pour *péstri*.  
*crabe*, de *capram*, pour *cabre*.  
*crésta*, de *castrare*, pour *castra*.  
*pràoube*, de *paup'rem*, pour *pàoubre*.  
*crampe*, de *cam'ram*, pour *cambre*.  
*frénèste*, *férnèste*, de *fenestram*, pour *fénestre*.  
*añeroun* (*rognon*), de *renionem*, pour *arreñoun*, et, par substitution réciproque de *r* et de *ñ*, *añeroun*.  
*proube*, *poussière*, de *pulverem*, pour *poubre* (2).  
etc., etc.

---

(1) Voir nos *Etudes landaises*, p. 14.

(2) *lv* après *u = v*. Voir plus haut.

2. — Métathèse de m, n, l.

Esp'ingue (épingle), de spin'lam, pour espingle.

esclop (sabot), de scolpum (1), pour escolp.

anne (âme), de an'mam, pour anme.

Peut-être est-ce une inversion contraire qui a produit le français dame, de dom'nam (damne, danme, dame).

\* \* \*

§ 2. — Consonnes ajoutées.

Le gascon ajoute fréquemment s à la fin de ses adverbes non terminés en *ment*.

Ex. : chéns pour chén, de sine

ensémbles pour ensémbre, de insimul

à de bouñs (tout de bôn), pour à de bouñ

en sémbians (par feinte), pour en sémbian

chàouts (précautionneusement), pour chàou (caute)

\* \* \*

*H* est explétif, comme en français, dans :

hàout, pour àout, de altum

hurla, pour urla, ulla, de ul'lare

hupe, pour upe, de upupam (uppam)

\* \* \*

*T* est explétif dans :

animàout, pour animàou, de animale

lebràout, pour lebràou, de leporale

èrt, pour èr, de aer

\* \* \*

*G* est explétif devant les diphtongues initiales àou et ou en hiatus.

Ex. : goua, pour oua, de vadum

gouasta, pour ouasta, de vastare

gouari, pour ouari, etc. (voir phonétique du *v*.)

\* \* \*

*A*, fragment de l'article féminin *la*, est devenu prosthétique dans le chalossais ayère (lière), de hœdera (hœd'ra), lequel a fait régulièrement lière, par la réduction de *dr* en *r*, et, avec l'article, *la* yère, que le peuple

---

(1) Radical de l'adjectif scolponeas (soleas) employé par Caton, de *re rustica*, 49 pour désigner les chaussures à *semelle de bois* qu'on donnait aux esclaves.

a pris pour l'ayère ; c'est par une erreur semblable qu'on dit en français *lierre*, au lieu de l'ierre. Le gascon mimizanais a échappé à cette confusion en opérant sur le thème dérivé *hœdericula*, dont il a fait très régulièrement *irilhe* (*hœdericula*, *hed'ricla* ; *dr* = *r* et *cl* = *lh*).

Une confusion analogue *semble* avoir donné naissance au mot chalossais et gossois *aloume* (*ü aloume*, un *ormeau*). Le mot *ulma*, forme féminine de *ulmus* (*ormeau*), a dû faire normalement *oume* (car *lm* après *u* = *m*) ; d'où, avec l'article, *l'oume*, et, par la soudure erronée effectuée par le peuple *la loume* ; puis enfin, *l'aloume*. Les choses se sont-elles, en effet, passées de la sorte ? Il faudrait des textes anciens, montrant l'évolution du mot, pour connaître sur ce point la vérité.

\* \* \*

*R* est explétif dans : *trésor*, *brioulèt*, *briouloun*, etc., pour *tésor*, *bioulèt*, *biouloun*.

Disons enfin qu'il y a des consonnes dont la présence ne s'explique que par des raisons d'euphonie, c'est-à-dire d'après ce que l'on appelle l'*assimilation* et la *dissimilation*.

Ex. : *pelerin*, pour *peregrin*, de *peregrinum*  
*tir-arañe*, pour *ti/arañe*, de *tel(a)aranea*  
*colidor*, pour *coridor*, de *curritorium*  
*orfein*, pour *orfenin*, de *orfaninum*  
*roussiñdou*, pour *loussiñdou*, de *lusciniolum*  
*prudi*, pour *pruri*, de *prurire*.

Mais les phénomènes de ce genre sont communs à toutes les langues et nous n'avons pas à nous y attarder. Quelques notions de philologie générale suffisent pour s'en rendre compte.

---

## CHAPITRE V

### Genèse synthétique du vocalisme gascon.

Embrassons maintenant dans un regard d'ensemble le système vocalique gascon et marquons l'origine de chacun des éléments qui le composent.

Ces éléments sont des voyelles, des diphtongues ou des triphthongues.

Les voyelles sont : *a*, *é*, *è*, *ë*, *e* final ou *e* muet ordinaire, *i*, *o*, *u*, *ou*.

Les diphtongues : *ài*, *àou* ; *èi*, *ëi*, *èou* ; *ié*, *iè*, *iou* ; *òi*, *òou* ; *ùi*, *ùou* ; *ouà*, *ouè*, *ouò*, *ouù*.

Les triphthongues : *iàou*, *ièou*, *iòou*, etc.

§ 1. — Genèse des voyelles

1. — Voyelle *a*.

*Genèse habituelle* : *a* latin, long ou bref, tonique ou atone.

*Pan* (*panem*) ; *blat* (*bladum*)

*Man* (*manum*) ; *can* (*canem*)

*Anet* (*annellum*) ; *hari* (*farinam*)

*Hàout* (*altum*) ; *càn* (*cantum*).

etc., etc.

\* ° \*

*Genèse exceptionnelle*. — 1° *e* atone :

*Crama*, *rama*, *sarra*, *sarralhe*, *sarpout*, *nabout*, *damoura*, *làoujé*, de *cremare*, *remare*, *serare*, *seraclum*, *serpullum*, *nepotem*, *demorare*, *leviarium*.

2° *O*, atone ou non, long ou bref :

*Naou*, *nabèt*, *are*, *adare*, *dàoune*, *lagouste*, de *novum* et *novem*, *novellum*, *hora*, *adhoram*, *dom'nam*, *locustam*.

3° *I* entravé, surtout par palatale :

*Sangla*, *sangle*, *chacun* (*chécun*, autrefois *chécun*), de *singularem*, *cingula*, *quisqu'unus*.

4° *U* devant *v*.

*Plabe*, *plaoue*, de *pluvere* (pour *pluere*).

2. — VOYELLE *e*.

*Genèse habituelle* : 1° *e* ouvert latin, c'est-à-dire *e* tonique bref et *e* tonique entravé, sauf dans les suffixes de noms, de participes et d'adverbes en *éntum*, *éntem*, *énte* :

Ex. : *Méou*, *héou*, *déts*, *pec*, *céou*, *tèrre*, *pe*, *ye*, *bèspe*, *héste*, *béste*, *hiñen*, *luzén* ; *coutét*, *betèt*, *agnère*, *betère*, etc., de *mel*, *fèl*, *decem*, *pec'ra*, *celum*, *terram*, *pedem*, *heri*, *vesper*, *festam*, *vestem*, *figentem*, *lucentem*.

2° *a* tonique + *yod* (primitif ou substitutif) :

Ex. : *Mè*, *humè*, *caoudé*, *caoudéyre*, *pruméyre*, suffixes *è*, *éyre*, *lèyt*, *hèyt*, etc., de *magis*, *fumarium*, *caldarium*, *caldariam*, *primariam*, suffixes *arium*, *ariam*, *lactem*, *factum*, etc.

\* \* °

3. — VOYELLE *e*.

*Genèse habituelle*. — 1° *E* fermé latin, c'est-à-dire *e* long par nature, *e* atone, *e* dans les suffixes de noms, de participes ou d'adverbes :

Ex. : *Serén*, *plén*, *réy*, *léy*, *ségu*, *péca*, *hérra*, *sérbi*, *sacremén*, *chermén*,

hazén, bedén, doucemén, prountemén, etc., de serenum, plenum, regem, legem, securum, peccare, ferrare, servire, sacramentum, sarmentum, facientem, videntem, dulcimente, prontamente.

2° *I* tonique bref ou *i* entravé, tonique ou non :

Ex. : Fé, sét, péou, bébe, pére, cerc, séc, suffixe *élhe* ; bért, rét, aréste, héouts, mésture, méscia, cerca, de fidem, sitim, pilum, bibere, pira, circ'lum, siccum, suffixe *iclam*, vir'dem, rig'dum, aristam, fil'cem, mixturam, misc'lare, circare.

*Genèse exceptionnelle.* — 1° *a* atone, influencé par *r*, *l* ou par *i* substitutif :

Ex. : Arrésim, arréstet, arrédits, chérmén, perpére, léytugue, péyrin, méyri, de racemum, rastellum, radicem, sarmentum, palpebram, lactucam, patrinum, matrinam.

2° *O* tonique devant *yod* (primitif ou adventif) :

Ex. : Néyt, housséy, labedéy, suffixes éy, edéy, de noctem, fossorium, lavatorium, et des suffixes latins *orium*, *atorium*.

3° *U* tonique ou non :

Ex. : Léde (bouse de vache), pérpè, de *luta*, *pullipedem*.

• • •  
3. — VOYELLE *i*.

*Genèse habituelle.* — *I* latin, quand il est long par nature, et quelquefois quand il est long par position, ou même bref ou atone :

Ex. : Bin, bime, hiou, hic, camin, pouri, pourin, arredits, etc., de vinum, vimen, filum, ficum, caminum, pullinam, pullinum, radicem ; di, niou, malin, dit, maoudit, de diem, nivem, malignum, dig'tum, maledictum.

*Genèse exceptionnelle.* — 1° *a*, surtout influencé par palatale :

Ex. : jita, dicha, tribalh, de jactare, laxare, trabac'lum.

2° *E* tonique long :

Ex. : Benin, arresim, judiou, de venenum, racemum, judæum.

3° *U* tonique bref et *u* long devant *n* + *a* :

Ex. : Jiou, piouts (mimizanais), de jugum, pulicem ; lioue, prioue, ioue (Gosse), de lunam, pruna, unam.

• \* •  
4. — VOYELLE *o*.

*Genèse habituelle.* — *O* latin ouvert, c'est-à-dire *o* tonique bref, *o* long par position, devant liquide ou sifflante, très rarement, *o* long par nature :

Ex. : *Loc, joc, oli, co, arrode, arrose, bos, nos, coste, mort, sort, hort, porte, ore, more, nom, connom, de locum, jocum, oleum, cor, rotam, rosam, vostrum, nostrum, costam, mortem, sortem, fortem, portam, horam, mora, nomen, cognomen.*

*Genèse exceptionnelle.* — 1° *a* tonique :

Ex. : *Mimizanais kon, de quando.*

2° *u* tonique :

Ex. : *Arroc, de ructum.*

\* \* \*

### 5. — VOYELLE *u*.

*Genèse habituelle.* — *U* latin, tonique, long par nature, et aussi *u* atone long :

Ex. : *Nut, muc, cru, madu, bertut, salut, perdut, habut.* Suffixe *ut* : *lu, un, u, etc., de nudum, mutum, crudum, maturum, virtutem, salutem, perdutum, habutum, lunam, unum, unam, suffixe utum, utam; umou, chudou, dura, muda, de humorem, sudorem, durare, mutare.*

*Genèse exceptionnelle.* — 1° *a* atone.

Ex. : *Luzert (Mimizanais), ubert (Gosse), truhalh (Gosse), calumet, de lacertum, apertum, trabac'lum, calamellum.*

2° *e* atone, rarement tonique :

Ex. : *Sùou (Mimizanais), musple, musplè, tuoule, tuoulè (et dérivés), de sebum, mespila, mespilarium, tegulam, tegularium.*

3° *i* tonique ou non (Mimizanais) :

Ex. : *Hùouts, sulhe, chuc, chuga, buyta, pùou, bube, de fil'cem, sù'l'am, siccum, siccare, vidiare, pìlum, bìbere.*

4° *o* tonique ou atone :

Ex. : *Cuñat, cuñade, prube, ustri, culhe, de cognatum, cognatam, probam, ostream, colligere.*

La plupart des mots ci-dessus n'appartiennent qu'aux dialectes sourds.

### 6. — VOYELLE *ou*.

*Genèse habituelle.* — 1° *u*, autre que  $\bar{u}$  (long par nature) :

Ex. : *u* bref : *Loup, crouts, nouts, couti, plouye.*

*u* long par position : *poule, pous, courre, tourt, houne, ploum, mousque, bouch.*

*u* atone : nougué, coua, coutet, pourè, poussa, de lupum, cruce[m], nucem, cutem, pluviam, pullam, pulsum, currere, turdum, fundere, plumbum, muscam, buxum, nucarium, cubare, cultellum, pullarium, pulsare.

2° *o* prétonique, et, habituellement, *o* tonique long :

Ex. : Pourcet, mourtaou, cousta, nouda, sourits, jouga, doulou, coulou, doun, poume, arrous, yelous, suffixe *ous*, froun, houn, etc., de porcellum, mortale, constare, nodare, soricem, jocere, dolorem, colorem, donum, poma, ros, zelosum, suffixe *osum*, *osam*, frontem, fontem.

*Genèse exceptionnelle.* — 1° *a* atone :

Ex. : oubri, ourbi, de aperire.

2° *e* atone :

Ex. : soubiou (Mimizanais), de sepile ou de sepivum ; stournedi, de sternutire.

3° *i* atone :

Ex. : Roucha, de frictiare (?)

4° *b, v, l, n*, dans les conditions que nous avons vues à l'article des consonnes :

Ex. : biou, èou, sèou, tàoule, tàou, mourtàou, etc., de vivum, ovum ; sebum, tabulam ; talem, mortalem. — Luoue, uoue, prouue, aouë, diouë (formes mimizanaises) ; aouèche, diouèche (formes gossoises), de lunam, unam, pruna ; habere, debere, etc.

\* \* \*

#### 7. — VOYELLE *ë* (initiale ou médiale, ou finale tonique).

C'est l'*ë* des dialectes sourds, tout à fait différent de l'*e* muet, en ce que 1° celui-ci se fait à peine entendre, soit à la fin, soit dans le corps des mots, tandis que l'*ë* des dialectes sourds est toujours nettement prononcé ; 2° cela est si vrai que cet *ë* est maintes fois tonique, même à la fin des mots (hëmne, abë, dibë ; 3° il garde le son sourd qui lui est propre même devant une ou plusieurs consonnes. Ex. : bërt, lëcsoun, etc.).

*Genèse normale de l'ë.* — La même que celle de l'*e* fermé des dialectes non sourds, c'est-à-dire l'*e* et l'*i* latins :

Ex. : Serën (serén), rëy (réy), lëy (léy) ; sëgu (ségu), pëca (péca) ; sëc (séc), pëou (péou), përe (pére), etc., de serenum, regem, legem, securum, peccare, siccum, pëlum, përa.

*Genèse exceptionnelle.* — La même encore que celle de l'*e* fermé des dialectes non sourds, c'est-à-dire *a, o, u* latins :

Ex. : Arrësim, arrëstet, chërmen, nëyt, nouëyt, couëyt, përpè, de racemum, rastellum, sarmentum, noctem, coctum, pull'pedem.

En d'autres termes, l'*ë* des dialectes sourds correspond à l'*é* fermé des dialectes non sourds, tandis que l'*é* fermé des premiers correspond à l'*è* ouvert des seconds ; ou, pour employer une autre formule, l'*ë* sourd est le substitut de l'*e* fermé latin (e, i) ; et l'*é* ordinaire, dans ces mêmes dialectes sourds, est le substitut de l'*e* ouvert latin (*è*), à tel point que pour savoir si un *e* était ouvert ou fermé dans le latin rustique, il n'y a qu'à voir s'il a donné *ë* ou *é* dans nos dialectes sourds. Dans le premier cas, il était fermé ; dans le second, ouvert. Ex. : L'*e* de *terra*, de *cælum* était-il ouvert ou fermé ? Les romanistes, s'appuyant sur la diphtongaison observée dans les mots espagnols *tierra*, *cielo*, et sur d'autres considérations philologiques, répondent que, dans ces deux mots, l'*e* était ouvert. Or, nos dialectes sourds donnent la même réponse, par le fait seul qu'ils disent *tërre* et non pas *tërre*, *céou* et non pas *cëou*. L'*e* des dialectes sourds peut donc servir de criterium facile et habituellement sûr pour discerner, dans le latin rustique, l'*e* fermé de l'*e* ouvert.

\* \* \*

#### 8. — VOYELLE *e* muet final.

*Genèse normale.* — 1° *a* latin, final :

Ex. : *Bite*, *ale*, *clare*, *care*, *père*, etc., de *vitam*, *alam*, *claram*. *caram*, *piræ*.

2° *e* latin final après *m*, et dans quelques autres cas :

Ex. : *ichame*, *home*, *estrame*, *lubame*, *ome*, de *examen*, *vomer*, *stramen*, *levamen*, *hom'nem* (1).

3° Groupes consonniques finals ayant besoin d'être appuyés pour la prononciation (tels que *st*, *nt*, *cr*, *pl*) :

Ex. : *Beste*, *bente*, *agre*, *muscle*, *puple*, etc., de *vest-em*, *venir-em*, *acr-em*, *musc'lum*, *pap'lum*.

\* \* \*

#### § 2. — DIPHTONGUES.

1° Diphtongue *àou*.

*Genèse habituelle.* — *A* devant *u*, devant *v*, devant *l*, devant *b*, dans la même syllabe :

Ex. : *a + u* : *Làoude*, *làouda*, *alàoude*, *àouque*, *àouzet*, *chàou*, etc., de *laudem*, *laudare*, *alaudam*, *aucam*, *aucellum*, *càute*.

(1) Dans tous ces mots, l'*e* tend à devenir *i* bref et l'*e* dévient en effet : *ichami*, *omi*, *estrami*.

$a + v$  : càouje, de *caviam*.

$a + l$  : tàou, màou, àouta, hàout, de *tale*, *malum*, *altare*, *altum*.

$a + b$  : taoule, de *tabulam* (*tab'-lam*) ; ràouje, de *rabiem* (*rabjem*).

*Genèse exceptionnelle.* — 1°  $a$  atone :

Ex. : Aoubri, tàouban, de *aprire*, *tabanum*.

2°  $e$  atone +  $v$  :

Ex. : Làoujé, de *levarium*.

3°  $o$  atone initial et  $o + v$ , final ou non :

Ex. : *Aounou*, *àoudou*, *àourrou*, de *honorem*, *odorem*, *horrorem* ; *nàou*, de *novem* ; *nàou*, de *novum* ; *dijàous*, de *dies-jovis* ; *àoulhè*, de *ovic'larium*.

4°  $u$  devant  $v$  final :

Ex. : Que plàou, de *pluv-it*.

\* \* \*

2° Diphtongues *ay*, *ey*, etc.

*Genèse habituelle.* — *AY* vient de  $a$  : 1° de  $a$  pur, dans *àyma*, *àygue* (et leurs dérivés) de *amare*, *aquam* ; — 2° de  $a + tr$ , dans *pày*, *mày*, *rày*, *pàyrin*, *màyri*, de *pa-trem*, *ma-trem*, *fra-trem*, *pa'-trinum*, *ma-trinam*.

*ÈY* vient de  $a$  suivi de  $i$  primitif ou adventif, comme dans : *caoudèyre*, *hournèyre*, *èyre*, *lèyt*, *hèyt*, *lèytugue*, de *caldariam*, *furnariam*, *ariam* (*aream*), *lactem*, *factum*, *lactucam*.

*ÉY* vient : 1° de  $o$ ,  $e$ ,  $i$ , dans des conditions analogues, comme dans :

$O + i$  : *Housséy*, *labeledéy*, de *fossorium*, *lavatorium*.

$O + c$  : *Nèyt*, de *noctem*.

$E + i$  ou  $+ tr$  : *Hèyre*, de *feriam* ; *pèyre*, de *petram*.

$E + g$  : *Lèy*, *rèy*, de *legem*, *regem*.

$I + tr$  : *Bèyre*, de *vitrum* ; — 2° de  $e$  devant  $n$  supprimé. Ex. : *Bèy*, *hèy*, *plèy*, de *bene*, *fenum*, *plenum*.

*IÉ* vient : 1° de  $e$  devant  $v$ . Ex. : *lheba*, *lhebami*, etc., de *levare*, *levamen* ; — 2° de  $g$  devant  $e$ , dans les dialectes n'admettant pas le son  $j$ . Ex. : *Yèn*, *yèndre*, *aryén*, *reyén*, etc., de *gentem*, *generum*, *argentum*, *regentem*.

*ÉOU* vient : 1° de  $e$  devant  $b$  disparu. Ex. : *dèoute*, *dèout*, de *deb'tum*, *debet* ; — 2° de  $i$ ,  $e$ ,  $o$  devant  $v$ . Ex. : *èou*, de *ovum* ; *nèou*, de *nivem* ; *lèou*, de *leve* ; *lèouje*, de *levium* ; — 3° et le plus souvent, de  $e$  et quelquefois de  $i$  devant  $l$ . Ex. *hèou*, *mèou*, *cèou*, *hèouts*, *pèou*, de *fel*, *mèl*, *cælum*, *p'illum*, *fil'cem*.

IOU vient presque toujours de *i* ou de *u* devant *l* ou devant *v* final. Ex. : blou, arriou, estiou, suffixe *iou*, de *vivum*, *riuum*, *estivum*, suffixe latin ou rustique *ivum*, *ivam* ; hiou, de *filum* ; piouts, de *pul'cem*.

UOU (en mimizanais) vient : 1° de *o* + *v* : bùou, de *bovem* ; — 2° de *e*, *i* + *b* : bùou (bois), de *bibe* ; sùou, de *sebum* ; — 3° de *i* + *l* : pùou (*p'illum*), hùouts (*fi'l'cem*).

OUÈ : (ouë, ouë) provient habituellement de *o*, quelquefois *u*, devant palatale (*o* + *cl* ; *o* + *g* ; *o* + *x*, etc.). Ex. : Ouèlh, louèñ, couèche, couèñ, de *oc'lum*, *lunge*, *coxam*, *cunium* ; — 2° en mimizanais, de la finale *be*, *ve* des verbes et aussi du son *ou* devant les suffixes *arium*, *ariam*. Ex. : aouë (a-ouë), bioue (bi-ouë), de *habere*, *vivere* ; prouè (pru-oué), de *prunarium* ; bouè (ouè), de *bovarium*.

#### OUA, OUI, OUU.

Ouà vient : 1° de *u* + *a*. Ex. : qouàn, qouàte, qouàresme, de *quantum*, *quatuor*, *quaresmun* ; — 2° de *v* ou *b* devant *a*. Ex. : laouà, luouàme, traouà, de *lavare*, *levamen*, *trabare* ; gouàn, gouarda, de *wantum*, *wartare* (*warten*).

Ouï, ouà vient de *b*, *v* devant *i* ou devant *u*. Ex. : caouilhe, plaouùt, aouùt, de *claviclam*, *pluvutum*, *habutum*, etc.

\* \* \*

#### § 3. — TRIPHTONGUES.

IOOU = *iól*, dans *miòou* (jaune d'œuf, littéralement milieu de l'œuf), de *mediolum* ; hilhòou (*hilióu*), de *filiolum*.

Ouèy = *ó* + palatale, c'est-à-dire *o* + *ct*, dans : ouèyt, couèyt, nouèyt, de *octo*, *coctum*, *noctem* ; *o* + *i*, dans : couèy, ouèy (gouèy), de *corium*, *hodie*.

Ouèou (en mimizanais ouòou, et en Gossois ouòou) = *o* + *v*, dans : bouèou, ouèou, bouòou, ouòou, bouòou, ouòou, de *bovem*, *ovum* (1).

\* \* \*

Outre cette genèse ordinaire des voyelles, des diphtongues et des triphthongues gasconnes, il y aurait à mentionner encore divers autres cas. Mais ceux déjà signalés sont suffisants ; le travail personnel du lecteur suppléera à ce qui manque.

---

(1) Les formes bouòou, bouòou deviennent bùou, bùou.

CHAPITRE VI

GENÈSE SYNTHÉTIQUE DES CONSONNES GASCONNES.

Voici maintenant, dans un tableau d'ensemble, la genèse des diverses consonnes ou groupes consonniques :

§ 1. — LIQUIDES.

- L** provient : 1° de *l* initial (*loup, lèbe, loc*) ;  
2° de *l* intervocalique (*balé, boulé, hi/a*) ;  
3° de *r*, par dissimilation (*pelerin*).
- Lh** provient : 1° de *l + i* en hiatus (*hilh, alh, malh*) ;  
2° de *cl* non initial (*ouèlh, troulh, pedoulh*) ;  
3° de *tl* non initial (*bièlh, sulhe*) ;  
4° de *gl* entre voyelles (*belha, calha*).
- R dur** provient : 1° de *r* initial (*respoune, redoun, arrous, arrode*) ;  
2° quelquefois de *r* médial (*sarra, barra*) ;  
3° quelquefois de *tr, lr* (q. *pourrés, q. bourrés*).
- R doux** provient : 1° de *r* médial (*arañe, part, porte*) ;  
2° de *ll* médial (*apera, bère, bachère*) ;  
3° Il est quelquefois explétif (*frounde, trésor, brioulèt*).
- M** provient : 1° de *m* initial ou médial (*moun, ma, amou*) ;  
2° de *m* final intervocalique (*hum, nom, hame*) ;  
3° de *n* devant *b, v* (*embia, coumbèn, cambe*).
- N palatal** provient : 1° de *n* initial ou médial (*nout, nouéyt, nut*) ;  
2° de *n* final devant consonne autre que *c, g*,  
*bèn, gran, bin*) ;
- N nasal** provient : 1° de *n* final devant voyelle (autre que *a*), (*pàn, bin, capouñ*) ;  
2° de *n* devant *c, g* (*bàn, sàñ, louñ*).
- Ñ (gn)** provient : 1° de *n + i* en hiatus (*biñe, arañe, tiñe*) ;  
2° de *ñ* + suffix. ou dérivé (*cañe, cañot, de càñ*) ;  
3° de *gn* (*cuñat, añet, añère*) ;  
4° de *n + g* doux (*juñe, estréñe, plañe*) ;  
5° de *n* final après *e* (*pleñ, beñ*) (1).

\* \* \*

---

(1) Quelques localités.

§ 2. — LABIALES.

- B* provient : 1° de *b* initial (*bésti*, *béstia*) ;  
2° de *b* médial (*escribe*, *cerbet*) ;  
3° de *b* final après consonne (*cambe*) ;  
4° de *p* entre voyelles (*cabélh*, *creba*) ;  
5° de *p* devant *r*, *l* (*oubri*, *puble*) ;  
6° de *v* initial (*baque*, *bèn*, *bime*) ;  
7° de *v* médial après consonne (*saouba*, *corbe*,  
*counserba*) ;  
8° de *v* médial après voyel. (*bibe*, *lhéba*, *claba*).  
*P* provient : 1° de *p*, initial ou final (*pats*, *puts*, *pou*, *loup*) ;  
2° de *p* médial après consonne (*espés*, *empléga*) ;  
3° de *b* + *t* (*coupte*, *soupte*, *dissapte*).  
*F* provient de *f* initial (*famille*, *fier*, *fin*, *fièvre*).

\* \* \*  
§ 3. — DENTALES.

- D* provient : 1° de *d* initial (*da*, *dèn*, *dise*) ;  
2° de *d* médial intervocalique (*cade*, *medout*, *nouda*) ;  
3° de *t* intervocalique (*padère*, *saluda*, *muda*).  
*T* provient : 1° de *t* initial (*tèmps*, *tourt*, *ténque*) ;  
2° de *t* après consonne (*crouste*, *arrestèt*, *arête*) ;  
3° de *t* final, après voyelle ou après *r*, *l* (*agut*, *salut*, *santat*,  
*court*) ;  
4° de *d* final intervocalique (*nut*, *nit*) ;  
5° de *d* final, après *l*, *r* (*lart*, *bért*, *caout*, *hàout*) ;  
6° Il est quelquefois explétif en finale (*èrt*, *animaout*).  
*Z* provient : 1° quelquefois de *z* initial, latin ou français (*zèle*, *zéphir*) ;  
2° de *s* entre voyelles (*luzèn*, *pezèou*, *luzert*).

\* \* \*  
§ 4. — SIFFLANTES ET CHUINTANTES.

- S* provient : 1° de *s* initial (*saout*, *saous*, *sou*, *escale*) ;  
2° de *s* médial, avant consonne (*crouste*, *cousta*) ;  
3° de *s* final (*pous*, *gous*, *aoùs*) ;  
4° des suffixes *osum*, *onsum* (*curious*, *espous*) ;  
5° de *sc* initial, devant *e*, *i* (*sélérat*, *siense*) ;  
6° de *t* + *i* en hiatus, après consonne (*fayçoun*, *pension*) ;  
7° de *c* doux initial (*sére*, *sèou*, *sèn*) ;  
8° de *c* doux final (*pats*, *luts*, *nouts*) ;  
9° de *x* (*chéis*, *déstràou*, *mésture*) ;  
10° de *h* (*eslou*, *eslame*, *eslayèt*).

*Ch* provient : 1° de *c* initial (*chibàou*, *chapèou*) ;  
2° de *sc* médial (*counèche*, *parèche*, *abèche*) ;  
3° de *x* (*couèche*, *achère*, *machère*) ;  
4° de *s* (*chudou*, *chioula*, *puch*, *ménch*) ;  
5° de *z* espagnol (*chamarre*, *chuma*, *chamalha*) ;  
6° de *j* latin initial (*chouan*, pour *youan*, *Joannem*) ;  
7° de *qu* (*chacun*, *chécun*).

*C'h* provient : 1° de *c* doux (*c'hic*, *c'hicòy*, *c'haminàou*, *poc'he*) ;  
2° de *s* initial (*c'huca*, *c'hic'ho*) ;  
3° de *z* espagnol (*c'hampoulha*, *c'hapa*, *c'hanque*) ;  
4° de *t* final, après *e* (*coutèc'h*, *èc'h*, *martéc'h*) ;  
5° de *t* ou *d* + *i* (*mac'ha*, *houc'ha*, *rouc'ha*).

*Ʒ* (ailleurs *y*) provient : 1° de *j* (*jà*, *jade*, *càouje*, *ràouje*) ;  
2° de *g* doux, non final (*jèn*, *jè*, *jème*) ;  
3° de *c* après *t*, *d* (*métje*, *pètje*, *jutje*) ;  
4° Quelquefois, de *g* initial (*joui*, *jàoune*).

\* \* \*

### § 5. — GUTTURALES.

*K* provient : 1° de *c* dur, initial ou final (*ca*, *cla*, *séc*, *houéc*) ;  
2° de *c* dur médial après consonne (*escale*, *peca*, *carca*).

*G* dur provient : 1° de *g* dur (*gule*, *gat*, *néga*) ;  
2° de *c* dur médial (*abugle*, *ségle*, *youga*) ;  
3° de *w* initial (*guerre*, *garni*) ;  
4° quelquefois de *v* initial (*guà*, *guasta*) ;  
5° Il est prosthétique devant *ou* initial en hiatus (*goui*,  
*gouélh*, *gouéy*).

\* \* \*

### § 6. — ASPIRÉES.

*H* provient : 1° de *h* non latin, initial (*hapche*, *hardit*) ;  
2° de *f* latin, initial ou médial (*ha*, *houéc*, *cohe*) ;  
3° de *s* après voyelle et devant consonne (*uhcla*, *méhcla*).

—————

## CHAPITRE VII

### Conclusion générale.

En résumé, et considérée dans son ensemble, la phonétique gasconne est aussi simple que régulière ; et, au double point de vue de la simplicité et de la régularité, elle mérite de figurer en un rang d'honneur parmi les phonétiques romanes.

Elle reproduit, par exemple, beaucoup plus fidèlement que le français la physionomie latine, c'est-à-dire les traits principaux de ce latin rustique d'où elle est sortie.

Nous avons vu, en effet, que, sauf certaines exceptions, dues principalement à l'influence de l'*yod* et des autres palatales, nos voyelles sont la reproduction des voyelles latines.

A, i, o, u sont la continuation de l'a, de l'i, de l'o et de l'u primitifs ; *é* reproduit *e* ouvert ; *é* continue *e* fermé (e et i bref) ; *ou* continue o long et u bref.

La diphtongue *au* primitive s'est perpétuée dans notre diphtongue *àou*.

Quant aux consonnes simples, elles se sont conservées, en initiale, en finale et même en médiale, quand elles étaient douces ; elles se sont adoucies, dans ce dernier cas, quand elles étaient fortes.

Les groupes de consonnes se sont maintenus ou réduits d'après des règles assez précises et peu nombreuses.

Ces règles sont, presque toujours, les mêmes pour tous les dialectes, ceux que nous avons appelés *sourds* ne se distinguant guère des autres que par leur prédilection pour les sons *ë*, *ii*, *ou*, par lesquels ils remplacent le son *é* et la consonne *b* du chalossais.

Ces dialectes, d'ailleurs, ont une grande ressemblance avec ceux qui se parlaient autrefois dans la partie méridionale de la Gironde, et, sous ce rapport, nous ne saurions trop conseiller au lecteur de lire l'excellente étude due à la plume si autorisée de M. Édouard Bourciez, professeur de langues romanes à la Faculté de Bordeaux : *La langue gasconne dans la Gironde* (1).

Quant à nous, nous avons fini notre tâche ; elle aura pour résultat peut-être de préparer pour notre langue gasconne un bon petit glossaire étymologique, semblable à celui qu'a fait M. Brachet pour la langue française... Nous le souhaitons de tout cœur.

Saubrigues, le 8 novembre 1898.

J. BEAURREDON.

---

(1) Bordeaux : Gounoulhou.